
PANEL SOCIO-ECONOMIQUE "LIEWEN ZU LETZEBUERG"

LES PRATIQUES DE LECTURE AU LUXEMBOURG

par

Monique BORSENBARGER

Etude commanditée par le Ministère de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Présentation du programme PSELL 2

Avec le programme PSELL 2 développé par la Division «Population et Ménages» du CEPS/INSTEAD, le Grand-Duché de Luxembourg dispose d'un instrument exceptionnel permettant de connaître les conditions d'existence des personnes et des ménages qui y vivent depuis 1985 : le panel socio-économique «Liewen zu Lëtzebuerg» (PSELL).

Dans le cadre de ce programme, de nombreuses informations sont récoltées chaque année sur les principaux aspects de la vie de la population du pays :

- conditions de logement, équipement et composition des ménages
- principales dépenses
- précarité
- endettement
- position scolaire des enfants
- position socioprofessionnelle des adultes
- revenus,...

En 1994, cette étude a fêté son dixième anniversaire. Sur le plan scientifique, cet événement représentait certainement un succès parce qu'il est très rare qu'un même programme de recherche puisse être développé sur une période aussi longue. Une large part de ce succès revient toutefois aux milliers de personnes qui, au fil des années, ont accepté de recevoir chez elles nos enquêteurs et de participer à ce vaste programme ; par leur contribution, elles ont permis de réunir un capital de connaissances inestimable, couvrant dix ans de la population de notre pays.

Les données récoltées ont déjà fait l'objet de nombreuses études publiées pour la plupart au CEPS/INSTEAD dans les séries suivantes :

- Documents PSELL (voir liste en annexe)
- Documents de recherche
- PSELL INFO
- ECOCEPS
- Population & Emploi

A partir de 1994, l'échantillon de l'étude a été rénové. Il compte désormais 8232 personnes réparties dans 2978 ménages (avant pondération). Cet échantillon évolue comme la population du pays. Il prend en compte les naissances, l'immigration, les mariages, les décès et l'émigration.

Pour plus d'informations :

Isabelle BOUVY

Tél. : (00352) 58 58 55-513

Fax : (00352) 58 55 60

e-mail : isabelle.bouvy@ceps.lu

Document produit par le

CEPS/INSTEAD
Centre d'études de populations, de pauvreté et de politiques socio-économiques
B.P. 48
L-4501 DIFFERDANGE

Président : Gaston SCHABER

TABLE DES MATIERES

LISTE DES TABLEAUX	5
INTRODUCTION GENERALE	7
PREMIERE PARTIE : QUELS LECTEURS ET POURQUOI ?	11
SYNTHESE	13
CHAPITRE 1 : LES LECTEURS	15
1.1 Les individus et la lecture : quels sont les lecteurs ?	15
<i>1.1.1 Les lecteurs selon quelques caractéristiques socio-</i> <i>démographiques</i>	15
<i>1.1.2 Le nombre de livres lus</i>	18
<i>1.1.3 Les caractéristiques socio-démographiques des lecteurs selon</i> <i>l'intensité de lecture</i>	19
1.2 Les lectures pour d'autres	21
<i>1.2.1 La lecture aux enfants en âge d'écouter des histoires et sa fréquence</i>	22
<i>1.2.2 La lecture aux petits-enfants</i>	23
CHAPITRE 2 : LES ATTENTES DE LA LECTURE ET LES RAISONS DE LA NON LECTURE DE LIVRES	25
2.1 Les motivations de la lecture	25
2.2 Les raisons de ne pas lire de livres	27
CHAPITRE 3 : LE TEMPS CONSACRE A LA LECTURE	29
3.1 La lecture de livres	29
<i>3.1.1 La fréquence de lecture de livres</i>	29
<i>3.1.2 Le temps de lecture de livres</i>	30
3.2 La lecture de la presse	34
<i>3.2.1 La lecture de la presse, une vue d'ensemble</i>	34
<i>3.2.2 La lecture de la presse quotidienne</i>	35
<i>3.2.3 La lecture de la presse magazine</i>	36
SECONDE PARTIE : QUELS LIVRES ET COMMENT ?	39
SYNTHESE	41
CHAPITRE 1 : LES LIVRES LUS	43
1.1 Les genres de livres lus	43
<i>1.1.1 Le premier choix des lecteurs</i>	43
<i>1.1.2 Les autres choix des lecteurs</i>	45
<i>1.1.3 Les types de romans lus, autres que policiers</i>	47
1.2 Les langues de lecture des livres	49
<i>1.2.1 Les langues de lecture et leur fréquence d'utilisation</i>	49

	1.2.2 Les langues de lecture selon la nationalité	50
1.3	La lecture des auteurs luxembourgeois	52
	CHAPITRE 2 : L'ACCES AUX LIVRES	55
2.1	La bibliothèque familiale	55
	2.1.1 Le nombre de livres par foyer	55
	2.1.2 Le genre de livres recensés	58
	2.1.3 Les autres supports de lecture utilisés dans le ménage	62
2.2	Les modes d'accès aux livres	64
	2.2.1 Les achats de livres	65
	2.2.2 Le livre, élément d'échanges et de sociabilité	66
	2.2.3 Les emprunts en bibliothèque	67
2.3	Les modes de choix des livres	70
	2.3.1 Les trois pratiques les plus courantes	70
	2.3.2 Le mode de choix des lecteurs en fonction de quelques caractéristiques socio-démographiques	72
	CONCLUSION GENERALE	75
	BIBLIOGRAPHIE	79
	ANNEXES	83
Annexe 1	Les caractéristiques de l'échantillon	85
	Description des principales catégories socio-démographiques utilisées	87
Annexe 2	Quelques comparaisons européennes	88
Annexe 3	Les questionnaires	89
	3.1 Le questionnaire destiné aux ménages	89
	3.2 Le questionnaire individuel	91

LISTE DES TABLEAUX

- T.1 Part des individus qui ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois selon certaines caractéristiques socio-démographiques
- T.2 Répartition des individus selon l'intensité et l'orientation des lectures
- T.3 Répartition des lecteurs qui lisent des livres autres que professionnels selon le nombre de livres lus
- T.4 Parmi les individus qui ont des enfants en âge d'écouter des histoires, part des individus qui leur en lisent selon des critères socio-démographiques
- T.5 Parmi les individus qui ont des enfants en âge d'écouter des histoires, répartition de ceux qui leur en lisent selon le sexe et la fréquence de lecture
- T.6 Parmi les individus qui ont des petits-enfants en âge d'écouter des histoires, part de ceux qui leur en lisent selon des critères socio-démographiques
- T.7 Répartition des lecteurs selon les deux principales raisons de lire énoncées
- T.8 Répartition des non lecteurs de livres selon les raisons de ne pas lire
- T.9 Répartition des lecteurs de livres selon la fréquence de lecture
- T.10 Répartition des lecteurs selon les périodes de la semaine accordées à la lecture de livres
- T.11 Répartition des lecteurs selon le temps consacré à la lecture de livres en semaine et le week-end
- T.12 Proportions des lecteurs selon le temps de lecture de livres en semaine
- T.13 Proportions des lecteurs selon le temps de lecture de livres le week-end
- T.14 Part des individus lecteurs de quotidiens et/ou de magazines selon qu'ils ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois
- T.15 Répartition des lecteurs de quotidiens en fonction du temps de lecture de quotidiens la semaine et selon qu'ils ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois
- T.16 Répartition des lecteurs de quotidiens en fonction du temps de lecture de quotidiens le week-end et selon qu'ils ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois
- T.17 Répartition des lecteurs de magazines en fonction du temps de lecture de magazines la semaine et selon qu'ils ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois
- T.18 Répartition des lecteurs de magazines en fonction du temps de lecture la semaine et selon qu'ils ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois
- T.19 Répartition des lecteurs selon le genre de livres le plus souvent lus
- T.20 Répartition des lecteurs selon cinq choix de genres de lectures
- T.21 Répartition des lecteurs selon le genre de romans lus autres que policiers
- T.22 Répartition des lecteurs de livres selon la langue de lecture et la fréquence de lecture dans cette langue
- T.23 Proportion de lecteurs selon la langue de lecture par nationalité
- T.24 Proportion de lecteurs de livres par nationalité selon la langue de lecture uniquement et souvent utilisée pour la lecture de livres par nationalité
- T.25 Part des lecteurs de livres selon qu'ils ont lu un/des auteurs luxembourgeois au cours des douze derniers mois, selon certaines caractéristiques socio-démographiques

- T.26 Répartition des individus selon le nombre de livres possédés dans le ménage
- T.27 Répartition des individus selon le nombre de livres possédés dans le ménage et selon qu'ils ont lu un livre au cours des douze derniers mois
- T.28 Répartition des catégories de lecteurs en fonction du nombre de livres possédés dans le ménage
- T.29 Répartition des ménages selon le nombre de livres professionnels possédés dans le ménage

- T.30 Part des individus et des lecteurs selon le genre de livres possédés dans la bibliothèque familiale
- T.31 Répartition des individus selon le nombre de livres d'auteurs luxembourgeois possédés dans le ménage
- T.32 Répartition des individus selon la nationalité et selon qu'ils possèdent au moins un livre d'auteurs luxembourgeois dans la bibliothèque familiale
- T.33 Répartition des individus selon la nationalité et selon le nombre de livres d'auteurs luxembourgeois recensés dans la bibliothèque familiale
- T.34 Part des individus selon les autres supports de lecture utilisés dans le ménage
- T.35 Répartition des utilisateurs des différents supports de lecture selon la fréquence d'utilisation
- T.36 Répartition des lecteurs selon l'achat de livres au cours des douze derniers mois
- T.37 Répartition des lecteurs de livres professionnels selon le nombre de ces livres achetés au cours des douze derniers mois
- T.38 Répartition des lecteurs de livres non professionnels selon le nombre de ces livres achetés au cours des douze derniers mois
- T.39 Part des lecteurs pour lesquels le livre a été un moyen d'échanges au cours des douze derniers mois
- T.40 Répartition des lecteurs selon le nombre de livres faisant l'objet d'échanges et selon le type de pratique
- T.41 Proportion de lecteurs qui ont emprunté des livres au moins une fois au cours des douze derniers mois
- T.42 Part des lecteurs qui ont emprunté un/des livres en bibliothèque au cours des douze derniers mois
- T.43 Répartition des lecteurs qui ont emprunté au moins un livre en bibliothèque au cours des douze derniers mois selon le nombre de livres empruntés
- T.44 Répartition des lecteurs en fonction des modes de choix des livres
- T.45 Part des lecteurs selon le mode de choix des livres et selon certains critères socio-démographiques

ANNEXES

- T.46 Les caractéristiques de l'échantillon en nombre et en pourcentage
- T.47 Les caractéristiques de l'échantillon : Part des individus selon la nationalité et le niveau de formation initiale

Comparaisons européennes

- T.48 Taux de lecteurs
- T.49 Nombre de livres lus par an
- T.50 Nombre de livres possédés dans le foyer

INTRODUCTION

Après la première étude sur les pratiques culturelles¹, réalisée en 2000, le Ministère de la Culture a souhaité approfondir l'état des connaissances dans le domaine des pratiques de lecture. Ce fut donc le thème de l'enquête commanditée au CEPS/INSTEAD. Il s'agit d'une approche statistique qui devra permettre de dessiner le paysage de la lecture, c'est-à-dire de dresser un constat des pratiques de lecture de livres durant le temps libre pour identifier les obstacles à la lecture et de mettre en œuvre les moyens pour y remédier. Ces connaissances statistiques globales des pratiques de lecture constituent ainsi une base qui permettra de poursuivre des travaux complémentaires et plus approfondis sur des populations cibles.

Le champ de l'étude est celui des pratiques de lecture de livres durant le temps de loisirs par les individus âgés de 16 ans ou plus à l'exclusion de ceux qui ont le statut d'étudiant. Par livre, on entend tout type d'ouvrage, les bandes dessinées incluses. Il peut s'agir de livres à visées professionnelles ou non, qui sont lus uniquement durant le temps libre. Les lectures réalisées durant le temps professionnel sont exclues du champ d'analyse. La lecture de la presse, journaux et magazines, sera brièvement analysée afin d'avoir une vue plus globale des pratiques de lecture, tous supports confondus.

La première partie de l'étude est consacrée aux lecteurs, à leurs motivations et au temps qu'ils consacrent à la lecture. Les principales caractéristiques socio-démographiques des lecteurs seront décrites afin d'identifier ce qui les distingue des non lecteurs. A l'aide des catégories classiquement utilisées dans les enquêtes statistiques sur la lecture, c'est-à-dire en fonction du nombre de livres lus, on distinguera les lecteurs selon leur intensité de lecture. On s'attachera à observer dans quelle mesure les lecteurs sont également des lecteurs pour d'autres et participent ainsi à la familiarisation à la lecture avec les plus jeunes, enfants ou petits-enfants. Après avoir identifié les attentes de la lecture, les fonctions que lui attribuent les lecteurs, on mesurera l'importance de la lecture en fonction du temps hebdomadaire qu'ils lui consacrent. Enfin, on s'interrogera sur la force du lien entre lecture et livre en mesurant également le temps de lecture consacré à la presse, magazines et quotidiens.

La seconde partie est consacrée aux livres. Quels sont les livres lus et comment les lecteurs y accèdent-ils ? La variété des goûts des lecteurs s'exprime dans celle des genres de livres lus. Les goûts en matière de lecture seront passés au crible des principales caractéristiques socio-démographiques pour dégager d'éventuels profils de lecteurs. Au Luxembourg, l'importante proportion de ressortissants étrangers et la multiplicité des nationalités amènent à poser la question de l'intégration culturelle. Dans un premier temps, l'analyse des langues de lecture permettra peut-être d'identifier une langue d'intégration pour les étrangers et de voir si cette langue est également la plus usitée par les ressortissants luxembourgeois. Dans un second temps, la connaissance des auteurs luxembourgeois peut, elle aussi, être considérée comme un indicateur de connaissance et d'intégration de la culture luxembourgeoise.

¹ Aubrun A., Borsenberger M., Hausman P., Ménard G. *Les pratiques culturelles au Luxembourg*. Ministère de la Culture, CEPS/INSTEAD, 2001.

L'accès aux livres peut se réaliser sur différents modes. Le premier qui vient à l'esprit est sans aucun doute le recours à la bibliothèque familiale dont on mesurera la taille et dont on établira la composition en fonction des genres de livres dénombrés. Afin de mesurer le degré de pénétration dans les foyers des développements technologiques relatifs au livre, s'ajoutera la question de l'utilisation des supports de lecture autres que le livre papier.

L'analyse des autres moyens d'accès au livre, tels que le circuit marchand, le réseau interpersonnel ou encore les bibliothèques, mettra en lumière les sociabilités qui existent autour du livre. Le mode de choix des livres ou des lectures sera finalement analysé pour en identifier les pratiques les plus courantes.

PREMIERE PARTIE

Quels lecteurs et pourquoi ?

Synthèse

60% des individus âgés de 16 ans ou plus (non étudiants) ont lu un livre au cours des douze derniers mois ; moins de 20% lisent pour le travail ou les études et 58,3% pour d'autres raisons. 25% des individus ont lu moins de 6 livres pour 6% qui en ont lu plus de 30. Les femmes lisent davantage que les hommes et, quand elles lisent, elles lisent plus de livres. Le niveau de formation initiale reste le facteur explicatif de la lecture le plus déterminant.

La familiarisation des enfants avec la lecture dans le milieu familial est relativement courante mais résulte plutôt des parents que des grands-parents. Elle reste fortement liée au fait que le parent est lui-même lecteur, à son niveau de formation et elle est exercée plus souvent et avec plus d'intensité par les femmes que par les hommes.

La lecture livresque est appréciée comme une source de détente par plus de la moitié des lecteurs. La seconde fonction qui lui est assignée, par plus d'un tiers d'entre eux, est l'élargissement des connaissances. La fonction de détente de la lecture est confirmée dans les moments choisis pour s'y adonner : elle est plus largement pratiquée le week-end et/ou pendant les vacances qu'en semaine, au contraire de la lecture de la presse, davantage pratiquée la semaine que le week-end. Les moments et les durées de lecture diffèrent selon qu'il s'agit de celle de la presse ou du livre, ce qui indique que les fonctions associées à chaque type de lecture ne sont pas les mêmes.

CHAPITRE 1 : LES LECTEURS DE LIVRES

« Le livre reste le bien culturel emblématique (...) associé le plus fortement au mot Culture – y compris et même surtout dans les milieux les moins lisants » (Barbier-Bouvet², 1988). En effet, la lecture, en tant que pratique longtemps associée à la culture lettrée, vecteur d'une image peut amener les lecteurs à se situer par rapport à une légitimité sociale³.

Ainsi, certains individus ont pu être amenés à se déclarer lecteurs dans un souci de légitimité par rapport à la norme culturelle et à l'image qu'ils ont voulu donner d'eux-mêmes à l'enquêteur lors de l'entretien en face-à-face.

A l'inverse, d'autres ont pu juger leurs lectures, ou peut-être certaines d'entre elles, non légitimes, non reconnues socialement, et s'être déclarés ainsi non lecteurs ou encore avoir volontairement sous-estimé le nombre de livres lus au cours de l'année.

Ces premières observations ont simplement pour objectif de rappeler que les résultats relatifs à toute recherche de quantification d'une pratique culturelle telle que la lecture doivent être considérés avec prudence étant donné les enjeux symboliques qui sous-tendent les déclarations.

1.1 LES INDIVIDUS ET LA LECTURE : QUELS SONT LES LECTEURS ?

1.1.1 Les lecteurs selon quelques caractéristiques socio-démographiques

A la question « Avez-vous lu un livre au cours des douze derniers mois », retenue pour différencier les lecteurs des non lecteurs, 60,6 % des individus⁴ répondent par l'affirmative pour 39,4% qui répondent n'avoir lu aucun livre. Comparativement aux pays voisins, ces résultats restent peu élevés. L'enquête sur les pratiques culturelles, menée tous les sept ans en France, révélait une proportion de lecteurs atteignant 74% en 1997 (individus de 15 ans et plus) tandis que celle réalisée en Allemagne en 2000 indiquait une proportion de 72% de lecteurs. Les résultats du Luxembourg rejoindraient davantage ceux du Canada qui indiquait en 1998 un taux de lecteur de livres de 61,3%⁵.

La lecture est, globalement, plus souvent le fait des femmes que des hommes (*cf. tableau 1* : 65,1% vs 56,0%).

Ce sont les tranches d'âges figurant aux extrémités de la pyramide des âges, c'est-à-dire les 16-25 ans et les 75 ans ou plus, qui comptent le moins de lecteurs : moins d'un individu sur deux dans chacune des tranches d'âges. Chez les jeunes, cette différence est davantage marquée pour les hommes que pour les femmes qui, lorsqu'elles ont moins de 25 ans, sont presque deux fois plus nombreuses à lire que les hommes du même âge.

² Barbier-Bouvet. La Fin et les moyens : méthodologies des enquêtes sur la lecture. In : Poulain M. *Pour une sociologie de la lecture : lectures et lecteurs dans la France contemporaine*. Editions du Cercle de la Librairie, 1988, collection Bibliothèques, pp. 215-237.

³ Cf. Etude sur les faibles lecteurs de Bahloul Joëlle. *Lectures précaires : étude sociologique sur les faibles lecteurs*. Paris : Centre Pompidou, Bibliothèque publique d'information, 1987, citée par Barbier Bouvet (p.223).

⁴ Il s'agit des individus âgés de 16 ans ou plus qui ne sont pas étudiants.

⁵ Cf. Donnat O. *Les Pratiques culturelles des Français : enquête 1997*. La Documentation française, 1998, 359 p. Stiftung Lesen. *Leseverhalten in Deutschland im neuen Jahrtausend, Band 3*, Hamburg: Stiftung Lesen und Spiegel Verlag, 2001. Statistiques Canada, http://www.statcan.ca/francais/Pgdb/arts13a_f.htm.

A l'opposé, ce sont les tranches d'âges à fort taux d'activité, c'est-à-dire les 25-54 ans, qui présentent les plus fortes proportions de lecteurs.

La faible proportion de lecteurs parmi les moins de 25 ans indique-t-elle une baisse de la lecture dans ces tranches d'âges et un désintérêt pour la lecture ? Pour ces jeunes générations, la lecture pourrait d'une part, se trouver en concurrence avec la radio, la télévision ou le cinéma et/ou, d'autre part, avoir trouvé d'autres supports tels que la presse papier ou encore internet. Précisons cependant que les étudiants, qui sont généralement de gros lecteurs, sont exclus du champ de cette étude, ce qui contribue sans doute en partie à expliquer la faible proportion de lecteurs parmi les jeunes générations.

Le niveau de formation initiale apparaît comme le critère le plus significatif de la pratique de la lecture⁶. Plus on est diplômé, plus on lit. Avec un niveau de formation inférieur au secondaire supérieur, moins d'un individu sur deux est un lecteur tandis qu'avec un niveau du post-secondaire, la quasi-totalité des individus (95%) sont des lecteurs. Les femmes lisent davantage que les hommes, la différence la plus marquée s'observant en ce qui concerne le niveau de formation le moins élevé (51,9% vs 33,1%).

Ces fortes différences introduites par le niveau de formation se retrouvent dans la répartition par catégories socio-professionnelles ou encore dans celle par tranches de revenu (quintiles). Les effets observés dans ces dernières catégories ne sont sans doute que ceux de la première : les individus ayant le niveau de formation le plus élevé sont, le plus souvent, ceux qui exercent les professions socialement les plus élevées et financièrement les mieux rémunérées. Ceci se vérifie également parmi les actifs, où la distinction selon le statut d'ouvrier ou d'employé fait apparaître une différence de comportement significative, la proportion de lecteurs parmi les employés étant deux fois supérieure à celle enregistrée parmi les ouvriers (82,1% vs 39,4%).

L'observation des proportions de lecteurs par nationalité montre que les autres ressortissants UE et les Luxembourgeois comptent des proportions de lecteurs très proches (67,1% et 64,6%). Ils sont suivis des non UE (55,3%), catégorie hétérogène du point de vue des nationalités et enfin des ressortissants portugais (29,9%).

⁶ $p=0,000$, il y a donc un lien significatif au seuil de 5% entre le niveau de formation et la lecture de livres.

T₁

Part des individus qui ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois selon certaines caractéristiques socio-démographiques (en %)

	<i>Total</i> (n=1484)	<i>Hommes</i> (n=727)	<i>Femmes</i> (n=757)
<i>Age</i>			
16-24 ans	48,1	33,3	60,3
25-34 ans	67,2	63,8	70,7
35-44 ans	69,3	64,2	72,9
45-54 ans	67,0	60,2	74,4
55-64 ans	45,3	44,9	45,7
65-74 ans	52,6	52,4	52,8
75 ans ou +	44,9	49,0	41,7
<i>Nationalité</i>			
Luxembourgeoise	64,6	64,1	65,0
Portugaise	29,9	18,9	43,4
Autres UE	67,1	57,4	76,6
Non UE	55,3	-	70,0
<i>Niveau de formation</i>			
Aucune formation, ou primaire ou secondaire inférieur	44,3	33,1	51,9
Secondaire supérieur, ou CATP, ou brevet d'apprentissage	68,5	62,2	76,2
Post-secondaire	95,1	94,7	96,7
<i>Profession de l'emploi actuel ou dernier emploi</i>			
Forces armées, cadres supérieurs, dirigeants, professions intellectuelles et scientifiques	85,2	85,3	84,9
Professions intermédiaires	80,1	69,6	93,1
Employés de type administratif	73,1	69,6	74,4
Personnels des services et vendeurs	52,1	51,6	52,2
Ouvriers qualifiés	35,7	33,7	50,0
Ouvriers et employés non qualifiés	43,9	34,7	46,9
Jamais travaillé	47,9	-	51,7
<i>Statut d'activité</i>			
Inactif (retraité)	48,1	46,4	51,1
Inactif s'occupant du ménage	65,2	-	65,2
Actif	64,6	60,4	70,8
dont actifs ouvriers	39,4	32,6	50,5
dont actifs employés	82,1	81,6	83,2
<i>Revenu par quintiles</i>			
1 ^{er} quintile	43,6	32,8	51,8
2 ^e quintile	47,5	38,1	55,4
3 ^e quintile	57,4	55,6	59,1
4 ^e quintile	70,7	65,8	75,9
5 ^e quintile	84,2	81,4	87,4
Ensemble	60,6	56,0	65,1

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : ensemble des individus de 16 ans ou plus.

Remarque : les caractéristiques de l'échantillon sont décrites dans les annexes ainsi que le contenu de chacune des catégories.

(-) effectif trop faible

Guide de lecture : Parmi l'ensemble des individus, 60,6% ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois.

1.1.2 Le nombre de livres lus

Le critère généralement adopté pour établir les catégories de lecteurs est le nombre de livres lus au cours d'une période donnée, ici les douze derniers mois. Il permet ainsi de distinguer les faibles des forts lecteurs et pose le postulat qu'un faible lecteur est nécessairement un moins bon lecteur, un lecteur moins motivé et qui porte un intérêt moindre à la lecture qu'un fort lecteur. Sans aucun doute, commode d'utilisation puisqu'il permet de fournir une mesure, ce critère n'en demeure pas moins « indicatif » et incomplet puisqu'il reste muet sur le type de livres lus de même que sur les compétences du lecteur. Dans cette approche, le livre est considéré comme un bien de consommation interchangeable, ce qu'il n'est pas si l'on prend en compte la sacralisation dont il est encore l'objet ou encore la hiérarchisation des genres. Toutefois, et suivant en cela l'ensemble des études sur le sujet, nous retiendrons ce critère quantitatif pour sa simplicité d'utilisation.

T₂

Répartition des individus selon l'intensité et l'orientation des lectures (en %)

	<i>Livres lus pour le travail, les études</i> (n=1484)	<i>Livres lus pour d'autres raisons</i> (n=1484)
Ne lisent jamais	39,4	39,4
0 livre de la catégorie	43,3	2,3
De 1 à 5 livres (<i>très faibles lecteurs</i>)	9,8	24,2
De 6 à 10 livres (<i>faibles lecteurs</i>)	4,1	13,6
De 11 à 20 livres (<i>moyens lecteurs</i>)	2,3	10,7
De 21 à 30 livres (<i>forts lecteurs</i>)	0,5	3,9
Plus de 30 livres (<i>très forts lecteurs</i>)	0,6	5,8
Total	100,0	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : ensemble des individus âgés de 16 ans ou plus.

Guide de lecture : Interrogés selon le critère de la lecture pour des raisons professionnelles, 39,4% ne lisent jamais, 43,3% ne lisent jamais de livre pour le travail ou les études tandis que 9,8% lisent moins de 6 livres.

Interrogés selon le critère de la lecture pour des raisons autres que professionnelles, 2,3% répondent ne jamais lire de livres autres que professionnels tandis 24,2% ont lu moins de 6 livres.

La nomenclature habituellement utilisée classe les lecteurs en trois groupes : faibles (de 1 à 9 livres), moyens (de 10 à 24 livres) et forts (25 et plus). Au vu des résultats observés dans les études internationales⁷ qui signalent le déclin des forts lecteurs et du nombre de livres lus, nous avons choisi de recourir à une classification plus fine, qui scinde notamment le groupe des faibles lecteurs en deux sous-groupes. Cette classification comprend au total cinq groupes : les lecteurs très faibles (de 1 à 5 livres), faibles (de 6 à 10), moyens (de 11 à 20) forts (21 à 30) et très forts (plus de 30 livres).

Avant de classer les lecteurs selon le nombre de livres lus, une distinction a été introduite selon l'orientation de la lecture, c'est-à-dire selon qu'elle ressortait ou non au domaine professionnel. Cette distinction était motivée par le souci de mesurer la place occupée par les lectures consacrées au volet professionnel durant le temps de loisir dans une société où l'apprentissage tout au long de la vie est devenu incontournable, où les connaissances requises évoluent très vite et nécessitent une adaptation rapide à l'environnement professionnel.

Les résultats obtenus révèlent que la lecture durant le temps libre reste associée au domaine du loisir et de la détente pour la quasi-totalité des lecteurs. 43,3% des individus lisent uniquement à des fins non professionnelles, 15% des individus lisent tant pour des raisons professionnelles que non professionnelles alors que 2,3% des individus lisent uniquement à des fins professionnelles.

L'assiduité des lecteurs varie selon l'orientation de la lecture. Ainsi, les lectures à visée professionnelle concentrent les faibles intensités de lecture. Près de 10% des individus ont lu moins de six livres au cours des douze derniers mois, et 4% en ont lu entre 6 et 10. Les lecteurs moyens ne représentent que 2,3 % des individus tandis que seuls 1% des individus ont lu plus de 20 livres pour des raisons professionnelles.

1.1.3 Les caractéristiques socio-démographiques des lecteurs selon l'intensité de lecture

En restreignant à présent le champ d'analyse aux lecteurs qui lisent pour des raisons autres que professionnelles, soit la majorité des lecteurs⁸, on observe que moins d'un lecteur sur deux lit moins de 6 livres par an (*cf. tableau 3* : 41,5%). Cette catégorie des très faibles lecteurs est deux fois supérieure à celle des lecteurs moyens (18,4%) ou forts (16,8%). Si l'on rassemble faibles et très faibles lecteurs, ce sont alors 64,9% des lecteurs qui ont lu moins de 10 livres au cours des douze derniers mois.

Si l'on compare les différentes catégories de lecteurs, les femmes sont non seulement proportionnellement plus nombreuses à lire que les hommes mais en quantité de livres, elles lisent également un peu plus qu'eux. Ainsi, les lecteurs moyens ou forts se comptent dans des proportions similaires parmi les hommes et les femmes (*cf. tableau 3*), tandis que les très faibles lecteurs se trouvent plus souvent parmi les hommes que parmi les femmes (47,3% vs 37,2%).

⁷ DONNAT O. *Les Pratiques culturelles des Français : enquête 1997*. La Documentation française, 1998, 359 p., (cf. p. 169) *Leseverhalten in Deutschland im neuen Jahrtausend*, Der Spiegel, 2001, p.12.

⁸ Seuls 2,3% des lecteurs lisent uniquement à des fins professionnelles.

Les très faibles lecteurs, qui lisent moins de 6 livres par an (*cf. tableau 3* : 41,5%), sont majoritairement représentés dans toutes les classes d'âges mais notamment parmi les 16-24 ans (64,1%). Il convient de rappeler que l'échantillon interrogé était composé des individus âgés de 16 ans ou plus et excluait les lycéens et les étudiants. De ce fait, ces résultats permettent seulement de conclure à une faible intensité de lecture chez les actifs de cette jeune génération. Les 75 ans ou plus, les 55-64 ans et les 25-34 ans présentent les proportions les plus importantes parmi les forts lecteurs (environ 22%), au contraire des plus jeunes et des 45-54 ans.

T₃

Répartition des lecteurs qui lisent des livres autres que professionnels selon le nombre de livres lus (en %)

	<i>De 1 à 5 livres très faibles</i>	<i>De 6 à 10 livres faibles</i>	<i>De 11 à 20 livres moyens</i>	<i>21 livres et plus forts</i>	<i>Total</i>
Sexe					
Hommes	47,3	19,1	17,3	16,2	100,0
Femmes	37,2	26,5	19,1	17,2	100,0
Age					
16-24 ans	64,1	-	26,6	9,4	100,0
25-34 ans	38,8	22,8	17,0	21,4	100,0
35-44 ans	38,5	28,1	16,7	16,7	100,0
45-54 ans	39,8	28,6	24,2	7,5	100,0
55-64 ans	45,7	17,1	14,3	22,9	100,0
65-74 ans	39,5	24,7	16,0	19,8	100,0
75 ans ou +	43,2	22,7	11,4	22,7	100,0
Nationalité					
Luxembourgeoise	42,1	22,1	19,2	16,6	100,0
Portugaise	66,7	20,8	4,2	8,3	100,0
Autres UE	35,6	29,4	16,0	19,0	100,0
Non UE	30,2	18,6	32,6	18,6	100,0
Niveau de formation					
Aucune formation, ou primaire ou secondaire inférieur	42,7	20,4	20,1	16,8	100,0
Secondaire supérieur, ou CATP, ou brevet d'apprentissage	43,7	26,3	16,9	13,1	100,0
Post-secondaire	36,1	22,8	18,3	22,8	100,0
Statut d'activité					
Inactif	41,3	22,1	16,9	19,8	100,0
Inactif ménage	31,5	28,2	26,0	14,4	100,0
Actif	45,1	22,1	16,2	16,6	100,0
Dont actifs ouvriers	54,1	20,7	9,9	15,3	100,0
Dont actifs employés	41,9	22,2	19,2	16,7	100,0
Ensemble (n=864)	41,5	23,4	18,4	16,8	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : Lecteurs qui ont lu au moins un livre pour des raisons autres que professionnelles au cours des douze derniers mois

Note de lecture : (-) Effectif trop faible

Le niveau de formation introduit une différence significative entre les catégories de lecteurs⁹. Avec un niveau de formation du secondaire inférieur ou du secondaire supérieur, un peu plus de 40% des lecteurs de ces deux niveaux appartiennent à la catégorie des très faibles lecteurs. En revanche, avec un niveau du post-secondaire, les forts lecteurs sont aussi nombreux que les faibles lecteurs (22,8%) ; la catégorie des très faibles lecteurs demeure néanmoins la plus importante (36%).

La répartition selon le statut d'activité ne fait apparaître aucune différence significative entre les intensités de lecture. A l'opposé, la distinction employés – ouvriers parmi les actifs révèle des différences de comportements de lecture. Plus de la moitié des ouvriers se concentre parmi les très faibles lecteurs mais la proportion des forts lecteurs est d'égale importance parmi les deux types d'actifs. L'intensité de lecture dépasse donc le cadre des différences de statut d'activité.

Dans l'ensemble, les faibles proportions de forts et très forts lecteurs¹⁰ confirment le changement de la place du livre dans la société et sa « désacralisation » comme mode d'accès au savoir. La concurrence d'autres sources de divertissement ou d'informations, telles que les médias ou les nouvelles technologies, a fait du livre « un » moyen parmi d'autres d'accès à la culture.

De ces résultats obtenus sur l'intensité de lecture, on peut déduire que la catégorie « nombre de livres lus » est un indicateur, certes facile à mettre en place mais qui n'en reste pas moins très limité et, somme toute, insatisfaisant. En effet, il ne donne aucune information sur les compétences du lecteur. Comment lit-il ? Opère-t-il une lecture de prélèvement, une lecture en diagonale ou une lecture complète de l'ouvrage ? Que lui reste-t-il de ses lectures ? Celui qui déclare avoir lu moins de 6 livres, a-t-il lu les cinq parties des Misérables ou cinq bandes dessinées ? Cette limite imposée par la mesure statistique amène à relativiser l'information obtenue et à la considérer comme l'indication d'une tendance. Moyen de mesure incontournable pour donner des éléments de cadrage, la mesure statistique nécessiterait cependant d'être complétée par une enquête de type qualitatif qui permettrait de nuancer l'information déjà obtenue en observant les manières de lire.

1.2. LES LECTURES POUR D'AUTRES

La lecture, transmission et communication, peut se faire sur plusieurs modes : le mode direct, qui est alors la lecture pour soi, et le mode indirect, qui est la lecture pour d'autres (Robine, 1973). Le lecteur se fait alors le relais oral d'un texte. Autrefois largement répandue alors que l'analphabétisme était courant, la lecture à d'autres est aujourd'hui le plus souvent réservée aux enfants.

⁹ $p=0,053$, il y a un lien significatif au seuil de 5% entre le niveau de formation et l'intensité de lecture.

¹⁰ Les enquêtes réalisées dans les pays voisins montrent que leurs proportions régressent au fil du temps. En Allemagne, la part des lecteurs ayant lu au moins 21 livres a baissé de 15% en 1992 à 13% en 2000. En France, 22% des lecteurs avaient lu au moins 25 livres en 1973, 17% en 1989 et 14% en 1997.

Cette activité, pour ludique qu'elle puisse paraître, n'est cependant pas sans conséquences sur les pratiques de lecture de ces futurs adultes. Les enfants qui ont été familiarisés avec l'écrit avant d'entrer en première année primaire deviennent presque tous de bons lecteurs (Chauveau, 1998). En outre, le rôle essentiel de l'exemple parental dans les pratiques de lecture a déjà été mis en évidence (Dumontier, 1990), de même que l'influence du groupe social sur l'accès à la culture dès l'enfance et sur la mise en place des processus de reproduction des inégalités sociales.

Les résultats qui suivent permettent d'observer dans quelle mesure les parents et les grands-parents familiarisent leurs enfants ou petits-enfants à l'écrit par le biais de la lecture.

1.2.1 La lecture aux enfants en âge d'écouter des histoires et sa fréquence

Près de 60% des individus qui ont des enfants en âge d'écouter des histoires¹¹ leur en lisent, jouant pour eux un rôle de médiateur dans l'accès à la lecture. Raconter des histoires aux enfants apparaît cependant comme une activité 'maternelle' puisque les femmes s'y investissent plus souvent que les hommes (*cf. tableau 4* : 70,6% vs 41,9%)

T₄

Parmi les individus qui ont des enfants en âge d'écouter des histoires, part des individus qui leur en lisent selon des critères socio-démographiques (en %)

	<i>Lecture aux enfants</i>
<i>Sexe</i>	
Hommes	41,9
Femmes	70,6
<i>Lecteurs</i>	
A lu un livre au cours des douze derniers mois	67,8
N'a lu aucun livre au cours des douze derniers mois	42,7
<i>Niveau de formation</i>	
Aucune formation, ou primaire ou secondaire inférieur	51,9
Secondaire supérieur, ou CATP, ou brevet d'apprentissage	60,4
Post-secondaire	72,2
Ensemble (n=323)	58,2

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : Individus âgés de moins de 55 ans qui ont au moins un enfant de moins de 14 ans dans leur ménage en âge d'écouter des histoires.

¹¹ A la question « Si vous avez des enfants en âge d'écouter des histoires, leur lisez-vous des histoires (ou leur racontez-vous des histoires avec le support d'un livre », les personnes enquêtées pouvaient répondre par 'oui', 'non' ou 'non concerné car pas d'enfant de cet âge'. Les résultats présentés ici portent sur les individus âgés de moins de 55 ans qui ont des enfants de moins de 14 ans dans leur ménage et qui ont répondu 'oui' ou 'non'.

Comme on pouvait s'y attendre, les individus qui sont eux-mêmes lecteurs se transforment beaucoup plus souvent en lecteur pour leurs enfants que les non lecteurs de livres, les familiarisant ainsi avec le monde de l'écrit et la culture livresque (67,8% vs 42,7%).

Une autre différence, tout aussi significative, est introduite par le niveau d'études du parent¹². Plus le parent est diplômé, plus souvent il lit des histoires à ses enfants. Avec un niveau d'études inférieur au secondaire supérieur, un parent sur deux lit des histoires à ses enfants, tandis qu'avec un niveau d'études du post-secondaire, ils sont sept sur dix à le faire.

Lorsqu'elle est pratiquée, la lecture aux enfants se fait de manière régulière, c'est-à-dire chaque jour ou presque, pour 37,2% des individus, ou encore de manière pluri-hebdomadaire pour 41% d'entre eux, les mères lisant des histoires à leurs enfants à un rythme un peu plus soutenu que les pères (cf. tableau 5).

T₅

Parmi les individus qui ont des enfants en âge d'écouter des histoires, répartition de ceux qui leur en lisent selon le sexe et la fréquence de lecture (en %)

	<i>Ensemble</i> (n=188)	<i>Hommes</i> (n=57)	<i>Femmes</i> (n=131)
Chaque jour ou presque	37,2	31,6	39,7
Plusieurs fois par semaine	41,0	45,6	38,9
Plusieurs fois par mois	14,4	14,0	14,5
Plus rarement	7,9	8,8	6,9
Total	100,0	100,0	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : Individus âgés de moins de 55 ans qui ont au moins un enfant de moins de 14 ans dans leur ménage en âge d'écouter des histoires et qui leur en lisent.

1.2.2. La lecture aux petits-enfants

La lecture aux petits-enfants semble être une pratique moins fréquente chez les grands-parents puisqu'ils sont moins de 40% à lire des histoires à leurs petits-enfants en âge d'écouter¹³ (cf. tableau 6). Le rôle de la grand-parentalité dans la familiarisation de l'enfant avec la lecture apparaît de ce fait plus restreint mais néanmoins non négligeable. Certaines caractéristiques paraissent également influencer le comportement de 'médiateur de la lecture'.

¹² p=0,029, il existe un lien significatif au seuil de 5% entre le niveau de formation initial du parent et la pratique de la lecture aux enfants.

¹³ A la question « Si vous avez des petits-enfants en âge d'écouter des histoires, leur lisez-vous des histoires (ou leur racontez-vous des histoires avec le support d'un livre) », les personnes enquêtées pouvaient répondre par 'oui', 'non' ou 'non concerné car pas de petit-enfant de cet âge'. Les résultats présentés ici portent sur les individus âgés de 45 ans ou plus qui ont au moins un petit-enfant de moins de 14 ans dans leur ménage en âge d'écouter des histoires et qui leur en lisent.

Comme précédemment, les femmes jouent davantage ce rôle que les hommes (cf. tableau 6 : 47,2% vs 29,4%) et le fait d'être soi-même un lecteur exerce une influence significative sur le fait de familiariser le jeune enfant avec la lecture. A l'opposé, le niveau de formation initial est sans effet¹⁴ sur ce rôle.

T₆

Parmi les individus qui ont des petits-enfants en âge d'écouter des histoires, part de ceux qui leur en lisent selon des critères socio-démographiques (en %)

	<i>Lecture aux petits-enfants</i>
Sexe	
Hommes	29,4
Femmes	47,2
Lecteurs	
A lu au moins un livre au cours des douze derniers mois	45,7
N'a lu aucun livre au cours des douze derniers mois	29,4
Niveau de formation	
Aucune formation, ou primaire ou secondaire inférieur	38,2
Secondaire supérieur, ou CATP, ou brevet d'apprentissage	43,6
Post-secondaire	-
Ensemble (n=224)	37,7

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : individus âgés de 45 ans ou plus qui ont des petits-enfants en âge d'écouter des histoires.

Note de lecture : (-) effectif insuffisant

¹⁴ Au seuil de 5% significatif, p=0,242.

CHAPITRE 2 : LES ATTENTES DE LA LECTURE ET LES RAISONS DE LA NON LECTURE DE LIVRES

Définissant la littérature, Jacques Leenhardt (1998) définit par la même occasion la lecture, « La littérature est en effet dans nos sociétés indissolublement livre (...) ; œuvre littéraire (...) ; lecture, c'est-à-dire dialogue et communication entre un écrit (un écrivain) et un lecteur, une société et les groupes qui la constituent ou qui lui sont plus ou moins étrangers ». Il considère encore que l'expérience esthétique de la lecture, « l'activité intellectuelle et de plaisir qu'elle représente pour celui qui s'y adonne » est le phénomène essentiel de la lecture.

La lecture d'un livre peut être aussi variée que le nombre de ses lecteurs puisque « Le livre, pas plus que le mot ne transmet rien : c'est aussi en son genre une étincelle qui allume dans l'âme du lecteur les foyers les plus divers d'expériences psychiques provenant du passé de l'individu » (Robine (1970) citant Roubakine (1922)). Chartier (1985) la définit encore « comme un espace propre d'appropriation jamais réductible à ce qui est lu ».

Jusque récemment, la lecture était le principal mode d'accès au savoir, à la connaissance, à la culture. A côté de cette fonction, aujourd'hui partagée essentiellement avec les médias, elle peut également être évasion, ou divertissement, à la fois communication avec l'auteur et expérience individuelle, intime.

Pourquoi lit-on ou ne lit-on pas ? Quelles peuvent-être les motivations à la pratique de la lecture mais également les motifs à son absence de pratique ?

2.1 LES MOTIVATIONS DE LA LECTURE

Interrogés sur leurs motivations à lire, les lecteurs pouvaient en renseigner au plus deux (*cf. tableau 7*). Comme première raison, plus de la moitié des lecteurs disent lire pour se détendre et s'évader du quotidien (52,7%) tandis qu'un tiers lisent d'abord pour élargir leurs connaissances (34,5%). Ces deux fonctions réunissent à elles seules 87,3% des lecteurs. La découverte d'autres cultures ou de l'histoire de leur pays motivent 6,3% des lecteurs. En revanche, l'intérêt professionnel est évoqué par moins de 5% d'entre eux. Enfin, globalement, on lit en premier lieu plutôt pour soi que pour parler de ses lectures avec ses amis (0,7%).

Les lecteurs pouvaient également énoncer une seconde motivation pour la lecture, 71,4% d'entre eux l'ont fait. Ce sont alors les deux mêmes fonctions qui ont enregistré les scores les plus élevés, celle d'information et de documentation (24%) devançant cependant, à peine cette fois, celle de divertissement (20,6%).

En revanche, les autres fonctions, précédemment très peu souvent mentionnées, enregistrent des scores plus élevés. Ainsi, la découverte d'autres cultures ou de l'histoire de son propre pays est une seconde motivation pour 12% des lecteurs. Enfin, un usage professionnel motive 7,7 % des lecteurs, juste devant 'un usage social', c'est-à-dire la discussion de ses lectures avec ses amis et connaissances, qui est un motif de lecture énoncé par 6,1% des lecteurs.

T7

Répartition des lecteurs selon les deux principales raisons de lire énoncées (en%)

	<i>Première raison</i> (n=900)	<i>Seconde raison</i> (n=900)
Pour vous détendre, vous relaxer, vous évader du quotidien	52,7	20,6
Pour élargir vos connaissances	34,5	24,0
Pour découvrir d'autres cultures, l'histoire de votre pays	6,3	12,5
Pour suivre les développements de votre vie professionnelle	4,5	7,7
Pour discuter des livres avec vos amis et connaissances	0,7	6,1
Autres raisons	1,3	0,5
Aucune autre raison		28,6
Total	100,0	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Outre ces motivations identifiées par les lecteurs eux-mêmes, d'autres raisons, pour ainsi dire sous-jacentes, ne sont sans doute pas négligeables. Ainsi, la familiarisation avec la lecture dans l'enfance, dans le cercle familial, phénomène qui, comme certaines études ont pu le mettre en évidence (cf. Chauveau, 1998) n'est pas sans incidence sur la pratique de la lecture à l'âge adulte, ne faisait pas partie de l'enquête mais elle pourrait se révéler être un facteur important dans l'explication de l'attrait pour la lecture, et être finalement une habitude prise dès le plus jeune âge.

Par ailleurs, le rôle fondamental du niveau d'éducation, c'est-à-dire de l'enseignement et du système éducatif est clairement apparu dans les premiers résultats relatifs à la part des individus lecteurs (cf. *tableau 1* p. 17). Plus le niveau de formation s'élève, plus le nombre de lecteurs croît, en même temps que leur intensité de lecture. Le rapport à la lecture est donc pour une large part, déterminé par le parcours scolaire et les conditions d'apprentissage de la lecture.

2.2 LES RAISONS DE NE PAS LIRE DE LIVRES

Les raisons de ne pas lire sont peu variées. Le désintérêt pour la lecture de livres est la première raison de non-lecture (42,9%), suivie de près par l'absence de temps (38,5%) (cf. tableau 8). Les problèmes de santé sont évoqués par 10,4% des lecteurs.

40% des non lecteurs invoquent une seconde raison pour expliquer leur absence de pratique. La fatigue est alors la première cause annoncée (15,2%), suivie du désintérêt pour cette activité (9,7%) et du manque de temps (8,8%).

On observera avec attention que les absences de librairie ou de bibliothèque dans les environs ne sont pas citées comme des arguments explicatifs du comportement. La lecture relève davantage du goût de l'individu pour cette pratique que de l'infrastructure existante pouvant la faciliter ou encore de son coût.

T₈

Répartition des non lecteurs de livres selon les raisons de ne pas lire (en %)

	<i>Première raison</i> (n=584)	<i>Seconde raison</i> (n=584)
Ne vous intéresse pas, vous n'aimez pas lire	42,9	9,7
Pas le temps	38,5	8,8
Des problèmes de santé	10,4	3,4
Fatigué après le travail	3,7	15,2
Style difficile	1,7	
Les livres coûtent trop cher	0,1	
Pas de librairie dans les environs	0	2,0
Pas de bibliothèque dans les environs	0	0
Autres raisons	2,7	1,7
Aucune seconde raison		59,2
Total	100,0	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Guide de lecture : 42,9 % des individus qui n'ont lu aucun livre au cours des 12 derniers mois ont indiqué, comme première raison, que la lecture ne les intéressait pas. 59,2 % des non lecteurs n'ont indiqué aucune seconde raison, 9,7 % ont indiqué que la lecture ne les intéressait pas en seconde raison de non lecture.

Posant la question de l'existence du besoin de lire et des conditions dans lesquelles se produit ce besoin, Bourdieu (1985) constate qu'« il n'y a pas de besoin de lecture » et définit la lecture comme « ce qui apparaît spontanément quand on va avoir du temps à ne rien faire, quand on va se trouver enfermé seul quelque part. Ce besoin de divertissement est peut-être le seul besoin non social ». Il pose l'hypothèse de l'acte de lecture « quand on a un marché sur lequel on peut placer des discours concernant les lectures » ajoutant que parler de ses lectures ne peut se faire dans tous les milieux. Les freins symboliques de la lecture peuvent être puissants. L'oisiveté et la paresse sont souvent associées à la lecture en milieu populaire (Hollerou-Lafarge, 1996). Est-ce la raison sous-jacente à celle largement invoquée du manque de temps pour lire ? Les lecteurs des milieux populaires seraient-ils en quelque sorte stigmatisés et donc pas 'encouragés' dans leur pratique de la lecture qui ne saurait être socialement valorisée ? Cette hypothèse pourrait être validée au regard des résultats obtenus par ces non lecteurs interrogés sur leur lecture de la presse et qui montrent que les non lecteurs de livres sont néanmoins des lecteurs de la presse.

CHAPITRE 3 : LE TEMPS CONSACRE A LA LECTURE

‘Avoir du temps’ est sans doute l’une des premières exigences de la lecture puisque c’est également l’une des raisons essentielles invoquées par les non lecteurs pour expliquer leur absence de pratique (cf. *tableau 8*). Le temps consacré à la lecture peut également être un instrument pour mesurer l’importance qui lui est accordée. Quelques-uns prennent souvent le temps de lire, certains parfois et d’autres jamais. Temps pris sur les activités quotidiennes, temps de loisir parmi les nombreuses autres possibilités qui s’offrent aux individus, quelle est la place occupée aujourd’hui par la lecture ? Est-elle la même en semaine et le week-end ou y a-t-il des moments plus propices que d’autres à cette pratique ?

Pour appréhender le phénomène de la lecture dans sa globalité, on analysera dans un premier temps la lecture de livres, et dans un second temps celle de la presse afin d’évaluer la place occupée par chaque support de lecture. Cette approche permettra d’évaluer les pratiques de lecture des non lecteurs de livres et d’identifier la proportion de ceux que l’on pourrait qualifier de non lecteurs « absolus ».

3.1 LA LECTURE DE LIVRES

3.1.1 La fréquence de lecture des livres

Les différences observées quant au temps consacré à la lecture posent la question de sa fréquence. Lit-on de manière épisodique ou au contraire avec assiduité ? La lecture de livres apparaît nettement comme une activité quotidienne pour la majorité des lecteurs (cf. *tableau 9* : 33%) et pluri hebdomadaire pour 25% d’entre eux. Ils sont 20% à lire uniquement durant le week-end et/ou les vacances. Seuls 10% ne lisent qu’occasionnellement.

La lecture journalière de livres est plus fréquente pour les femmes que pour les hommes (39,2% vs 25,3%), pour les inactifs s’occupant du ménage que pour les actifs (44,8% vs 26,8%), pour les lecteurs ayant un niveau de formation du post-secondaire ou ne dépassant pas le secondaire supérieur que pour ceux du niveau intermédiaire (38,8% et 38,4% vs 25,0%)

Pour les lecteurs moins assidus, la lecture est davantage associée aux week-end et / ou aux vacances (19,5%), et ceci un peu plus chez les hommes que chez les femmes (21,9% vs 17,5%) et davantage chez ceux ayant un niveau de formation ne dépassant pas le secondaire supérieur.

Le niveau de formation introduit donc une différence significative quant à la fréquence de lecture. Les lecteurs ayant un niveau inférieur au secondaire supérieur ou post secondaire sont les plus réguliers et sont près de 40 % à lire des livres quasi quotidiennement et environ un quart à lire plusieurs fois par semaine.

Ceux ayant un niveau du secondaire supérieur se répartissent de manière équivalente entre les lecteurs quasi quotidiens (25,0%) pluri hebdomadaires (26,6%) et les lecteurs de week-end et/ou des vacances (26,8%). Les lecteurs occasionnels sont un peu plus fréquents chez ceux ayant achevé une formation du secondaire inférieur (12,7%) que chez les deux autres catégories, où ils apparaissent dans des proportions identiques (8,7 et 8,4%)

T₉

Répartition des lecteurs de livres selon la fréquence de lecture (en %)

	<i>Chaque jour ou presque</i>	<i>Plusieurs fois par semaine</i>	<i>Pendant le week-end et/ou les vacances</i>	<i>Plusieurs fois par mois</i>	<i>Plus rarement</i>	<i>Total</i>
Sexe						
Hommes	25,3	24,6	21,9	14,3	14,0	100,0
Femmes	39,2	25,8	17,5	10,6	6,9	100,0
Niveau de formation						
Aucune formation ou primaire ou secondaire inférieur	38,4	23,2	13,4	12,4	12,7	100,0
Secondaire supérieur, CATP, brevet d'apprentissage	25,0	26,6	26,8	12,8	8,7	100,0
Post-secondaire	38,8	25,7	15,9	11,2	8,4	100,0
Statut d'activité						
Inactif	39,7	20,1	11,4	16,1	12,6	100,0
Inactif ménage	44,8	22,7	18,3	9,4	5,0	100,0
Actif	26,8	27,6	22,7	11,9	11,0	100,0
<i>dont ouvrier</i>	23,9	23,9	22,1	14,2	15,9	100,0
<i>dont employé</i>	29,0	28,8	22,8	9,8	9,6	100,0
Ensemble (n=900)	32,9	25,2	19,5	12,3	10,1	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Parmi les actifs, la distinction ouvrier – employé montre que les ouvriers sont des lecteurs moins réguliers que les employés : près d'un quart lisent quotidiennement pour près de 30% des employés, et ils sont dans des proportions similaires à lire plusieurs fois par semaine. Pour une proportion équivalente d'ouvriers et d'employés, cette activité est associée au temps libre, week-end et/ou vacances (22,1% vs 22,8%).

3.1.2 Le temps de lecture de livres

Dans l'ensemble, la lecture livresque est une activité pratiquée plutôt le week-end que la semaine : 72,1% des lecteurs lisent des livres le week-end pour 58,1% qui le font en semaine ; ce sont donc 14% des lecteurs de livres qui lisent uniquement le week-end (cf. tableau 10).

T₁₀

**Répartition des lecteurs selon les périodes de la semaine accordées
à la lecture de livres (en %)**

	<i>Lit</i>	<i>Ne lit pas</i>	<i>Total</i> (n=900)
En semaine	58,1	41,9	100,0
En week-end	72,1	27,9	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : ensemble des individus qui ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois.

T₁₁

**Répartition des lecteurs selon le temps consacré à la lecture de livres en semaine
et le week-end (en %)**

<i>Temps de lecture de livres</i>	<i>En semaine</i> (n=523)	<i>En week-end</i> (n=648)
- 1 heure	12,5	34,0
1 à 2 heures	16,5	30,7
2 à 3 heures	20,7	15,5
3 à 4 heures	11,7	8,5
4 à 5 heures	13,9	2,9
5 à 8 heures	12,0	4,7
Plus de 8 heures	12,8	3,7
Total	100,0	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : ensemble des individus qui ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois et qui lisent col. 1 : en semaine ; col. 2 : le week-end.

Parmi les lecteurs qui lisent en semaine, la plus forte proportion, soit 20,7% de ces lecteurs, consacre 2 à 3 heures hebdomadaires à la lecture et une proportion légèrement inférieure (16,5%) y consacre 1 à 2 heures (*cf. tableau 11*). Ils sont encore 13,9% à lire des livres entre 4 et 5 heures par semaine. Les autres lecteurs se répartissent de manière sensiblement équivalente entre les différents temps de lecture. En globalisant les temps de lecture, on observe qu'un lecteur sur deux lit moins de 3 heures pour un sur deux qui lit 3 heures ou plus en cinq jours.

Durant le week-end, les temps de lecture se concentrent sur des durées plus courtes. Ce sont 80,2% des lecteurs du week-end qui lisent moins de 3 heures pour 19,8% qui lisent 3 heures ou plus. Rapportés au nombre de jours, on peut estimer que les temps de lecture quotidiens moyens du week-end sont supérieurs à ceux observés en semaine.

L'analyse, selon certaines caractéristiques socio-démographiques, des temps de lecture durant la semaine, fait apparaître des différences significatives selon le statut d'activité et, comme on pouvait s'y attendre, selon l'intensité de lecture (cf. *tableau 12*). Les inactifs se concentrent aux temps de lecture extrêmes, 18% lisent moins d'une heure tandis que 22,9% lisent plus de 8 heures. Dans cette dernière catégorie, leur part est deux fois plus importante que celle des inactifs qui s'occupent du ménage (9,8%) ou que les actifs (10,4%). Les inactifs qui s'occupent du ménage lisent surtout de 2 à 3 heures (20,3%), de 4 à 5 heures (18,7%) ou de 5 à 8 heures (16,3%). Les actifs, quant à eux, se concentrent surtout dans les temps de lecture les plus courts. Près d'un quart d'entre eux lisent de 2 à 3 heures alors que près de 20% lisent de 1 à 2 heures.

L'analyse des temps de lecture selon l'intensité de lecture met en évidence les temps de lecture plus longs des très forts lecteurs et les temps bien plus réduits des faibles lecteurs. Près d'un tiers des premiers lit plus de 8 heures (cf. *tableau 12* : 31,8%), soit une proportion au moins quatre fois plus importante que chez les trois autres catégories de lecteurs. Si l'on additionne les temps de lecture supérieurs à 5 heures chez les très forts lecteurs, on peut estimer, en moyenne, que près d'un sur deux lit au moins une heure par jour (48%). Les très faibles lecteurs se concentrent dans les temps de lecture les plus courts et sont 66% à lire au plus 3 heures par semaine. Les lecteurs faibles et moyens se concentrent dans les catégories intermédiaires.

T₁₂

Proportion des lecteurs selon le temps de lecture de livres en semaine (en %)

	- 1 h.	1 à 2 h.	2 à 3 h.	3 à 4 h.	4 à 5 h.	5 à 8 h.	+ de 8 h.	Total
Sexe								
Hommes	10,4	17,7	18,7	12,8	12,8	14,3	13,3	100,0
Femmes	13,8	15,6	21,9	10,9	14,7	10,6	12,5	100,0
Niveau de formation								
Aucune formation ou primaire ou secondaire inférieur	12,9	11,9	25,3	8,2	15,5	11,9	14,4	100,0
Secondaire supérieur, CATP, brevet d'apprentissage	11,5	18,8	19,4	14,1	14,1	10,5	11,5	100,0
Post-secondaire	13,0	19,4	16,5	12,9	11,5	14,4	12,2	100,0
Statut d'activité								
Inactif	18,1	10,5	10,5	11,4	14,3	12,4	22,9	100,0
Inactif s'occupant du ménage	13,8	14,6	20,3	6,5	18,7	16,3	9,8	100,0
Actif	10,1	19,5	23,9	14,1	11,8	10,1	10,4	100,0
<i>dont ouvrier</i>	9,3	13,0	31,5	11,1	13,0	9,3	13,0	100,0
<i>dont employé</i>	10,8	19,4	23,4	15,8	12,2	10,8	7,7	100,0
Intensité de lecture*								
1 à 5 livres	22,9	19,1	23,7	9,2	11,5	6,9	6,9	100,0
6 à 10	11,3	20,0	19,1	10,4	20,0	13,9	5,2	100,0
11 à 20	8,2	18,7	18,7	20,1	14,2	12,7	7,5	100,0
21 ou +	7,6	6,8	19,7	6,1	12,1	15,9	31,8	100,0
Total (n=523)	12,5	16,6	20,6	11,6	13,9	12,0	12,8	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : ensemble des lecteurs de livres qui lisent en semaine.

* cette catégorie est restreinte aux lecteurs de livres non professionnels, soit n=508.

Durant le week-end (cf. tableau 13), on observe des différences de durées de lecture significatives selon le sexe, le niveau de formation, et, parmi les actifs, selon le statut d'ouvrier ou d'employé.

Ce sont environ un tiers des hommes comme des femmes qui lisent moins d'une heure le week-end. Au-delà de 4 heures de lecture durant le week-end, hommes et femmes se répartissent de façon sensiblement équivalente dans les différents temps de lecture. Dans les durées inférieures à 4 heures, au contraire, les femmes se concentrent dans des temps de lecture plus courts que ceux des hommes. Un tiers d'entre elles lit entre 1 à 2 heures le week-end pour 22,1% des hommes, tandis que ces derniers sont 11,8% à lire entre 3 à 4 heures pour seulement 6,2% des femmes.

Selon le niveau de formation, on observe des différences significatives pour les temps de lecture à l'exclusion des durées supérieures à 8 heures. Avec un niveau de formation inférieur au secondaire supérieur, ces lecteurs représentent les plus fortes proportions dans les temps de lecture inférieurs à 1 heure mais également ceux compris entre 5 et 8 heures. Aux niveaux de formation supérieurs, les lecteurs présentent des temps de lecture plus longs.

T13

Proportion des lecteurs selon le temps de lecture de livres le week-end (en %)

	- 1 h.	1 à 2 h.	2 à 3 h.	3 à 4 h.	4 à 5 h.	5 à 8 h.	+ de 8 h	Total
Sexe								
Hommes	36,1	22,1	18,3	11,8	3,0	5,3	3,4	100,0
Femmes	32,7	36,7	13,5	6,2	2,6	4,4	3,9	100,0
Niveau de formation								
Aucune formation ou primaire ou secondaire inférieur	43,6	29,6	10,5	2,7	2,7	6,8	4,1	100,0
Secondaire supérieur, CATP, brevet d'apprentissage	30,9	29,0	17,5	12,6	2,2	3,3	4,5	100,0
Post-secondaire	26,6	35,4	19,0	10,1	3,8	3,8	1,3	100,0
Statut								
Inactif	32,7	28,4	14,7	6,9	3,4	9,5	4,3	100,0
Inactif s'occupant du ménage	42,7	31,7	10,3	5,5	2,1	2,8	4,8	100,0
Actif	31,1	31,1	17,6	10,4	3,1	3,9	2,8	100,0
<i>dont ouvrier</i>	45,3	20,0	20,0	2,7	4,0	2,7	5,3	100,0
<i>dont employé</i>	26,8	34,8	16,7	12,5	3,1	4,2	1,7	100,0
Intensité de lecture								
1 à 5 livres	49,0	29,0	14,0	3,5	0,5	3,0	1,0	100,0
6 à 10	37,4	29,2	15,3	8,3	3,5	1,4	4,9	100,0
11 à 20	27,0	42,4	13,2	11,8	1,4	2,8	1,4	100,0
21 ou +	14,0	25,7	22,1	8,1	8,1	13,2	8,8	100,0
Total (n=648)	34,0	30,8	15,5	8,7	2,9	4,6	3,5	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD
 Champ : lecteurs qui lisent le week-end.

3.2 LA LECTURE DE LA PRESSE

Dissocier la « lecture » du « livre » permet de prendre en considération les autres supports de lecture tels que la presse quotidienne et la presse magazine et d'élargir ainsi le champ des pratiques de lecture. L'analyse de la lecture de la presse tant par les lecteurs de livres que par les non lecteurs de livres permettra d'observer dans quelle mesure lecture de la presse et lecture de livres sont associées ou dissociées, c'est-à-dire si les lecteurs et non lecteurs de livres sont lecteurs de la presse. On comparera les temps de lecture des lecteurs de livres et des non lecteurs de livres pour la presse quotidienne puis pour la presse magazine.

3.2.1 La lecture de la presse, une vue d'ensemble

Globalement, 80,3% des individus lisent la presse quotidienne au moins une fois par semaine, 76,2% lisent des magazines, 64% lisent des quotidiens et des magazines tandis que 7,4% ne lisent ni l'un ni l'autre (cf. tableau 14).

T₁₄

Part des individus lecteurs de quotidiens et/ou de magazines selon qu'ils en ont lu ou non au moins un livre au cours des douze derniers mois (en %)

	<i>Lecteurs de livres</i> (n=900)	<i>Non lecteurs de livres</i> (n=584)	<i>Ensemble de la population</i> (n=1484)
Lit des quotidiens au moins une fois par semaine	82,8	76,4	80,3
Lit des magazines	82,9	66,0	76,2
Lit des quotidiens <u>et</u> des magazines	70,0	54,7	64,0
Ne lit ni quotidiens ni magazines	4,3	12,3	7,4

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Guide de lecture : Parmi les lecteurs de livres, 82,8% lisent des quotidiens, 82,9% des magazines, 70% lisent à la fois quotidiens et magazines tandis que 4,3% ne lisent ni quotidiens ni magazines.

Les lecteurs de livres sont plus souvent lecteurs de la presse que les non lecteurs de livres. Il existe un lien significatif entre lecture livresque et lecture de la presse quotidienne et plus encore de la presse magazine¹⁵. La plus grande familiarité avec le monde de l'imprimé, un goût plus prononcé pour la lecture, permet sans doute d'expliquer que les lecteurs de livres sont plus souvent lecteurs de la presse que les non lecteurs de livres.

¹⁵ Pour la presse quotidienne $p=0,002$ et pour la presse magazine $p=0,000$ donc les différences sont significatives au seuil de 5%.

Par ailleurs, les lecteurs de livres lisent la presse quotidienne et la presse magazine dans des proportions semblables (82,8% vs 82,9%) alors que les non lecteurs de livres sont davantage des lecteurs de la presse quotidienne que de la presse magazine (76,4% vs 65,9%). Une plus grande proportion d'entre eux cumule les lectures de quotidiens et de magazines (70% vs 54,7%). Enfin, ils sont un peu plus de 4% à ne pas lire la presse, soit une part trois fois moindre à celle des non lecteurs de livres.

Les non lecteurs de livres sont 12,3% à ne lire ni la presse quotidienne ni la presse magazine, soit une proportion trois fois supérieure à celle des lecteurs de livres. Précisons que, rapportée à la population totale, la proportion de non lecteurs de livres qui ne lisent ni la presse quotidienne ni la presse magazine, c'est-à-dire de non lecteurs absolus, atteint 4,8%.

3.2.2 La lecture de la presse quotidienne

Dans l'ensemble, lorsque les individus lisent un ou plusieurs quotidiens, la plupart y consacre 2 à 3 heures par semaine (23,2%), 1 à 2 heures (20,5%) ou encore une demi-heure à 1 heure (17,5%) (cf. tableau 15). Si l'on y ajoute les 10,8% de lecteurs qui lisent les quotidiens moins d'une demi-heure hebdomadaire, ce sont donc 71,8% des lecteurs de quotidiens qui consacrent au plus 3 heures par semaine à la lecture d'un ou plusieurs quotidiens.

T15

Répartition des lecteurs de quotidiens en fonction du temps de lecture de quotidiens la semaine, selon qu'ils ont lu un livre au cours des douze derniers mois (en %)

	<i>Lecteurs de livres</i> (n=718)	<i>Non lecteurs de livres</i> (n=426)	<i>Total</i> (n=1144)
- 1/2 heure	9,9	12,4	10,8
½ heure à 1 heure	17,1	17,8	17,5
1 à 2 heures	20,3	20,7	20,5
2 à 3 heures	21,9	25,6	23,2
3 à 4 heures	7,8	3,3	6,1
4 à 5 heures	12,7	9,9	11,6
5 à 8 heures	7,8	6,8	7,4
Plus de 8 heures	2,5	3,5	2,9
Total	100,0	100,0	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD
Champ : individus qui lisent des quotidiens.

Le fait d'être lecteur de livres influence significativement le temps de lecture hebdomadaire des quotidiens par rapport aux non lecteurs de livres (cf. tableau 16). Les durées de lecture sont de 3 heures ou plus pour 30,8% des premiers et 23,5% des seconds. Elles ne dépassent pas 3 heures pour 69,2% des premiers et 76,5% des seconds.

T₁₆

Répartition des lecteurs de quotidiens en fonction du temps de lecture de quotidiens le week-end, selon qu'ils ont lu un livre au cours des douze derniers mois (en %)

	<i>Lecteurs de livres</i> (n=603)	<i>Non lecteurs de livres</i> (n=320)	<i>Total</i> (n=923)
- 1/2 heure	27,7	40,0	32,0
½ heure à 1 heure	43,0	33,1	39,5
1 à 2 heures	22,4	18,4	21,0
2 à 3 heures	4,3	6,6	5,1
Plus de 3 heures	2,7	1,9	2,4
Total	100,0	100,0	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : individus qui lisent des quotidiens le week-end.

Durant le week-end, les temps de lecture de quotidiens se raccourcissent, 32% des lecteurs de quotidiens qui lisent le week-end lisent moins d'une demi-heure et 39,5% lisent d'une demi-heure à 1 heure. Les lecteurs de livres y consacrent significativement un peu plus de temps (*cf. tableau 16*).

3.2.3 La lecture de la presse magazine

Durant la semaine, les temps de lecture de magazines sont compris entre 1 à 2 heures pour 28,4% des lecteurs de magazines et entre une demi-heure et 1 heure pour 25,9% d'entre eux (*cf. tableau 17*).

T₁₇

Répartition des lecteurs de magazines en fonction du temps de lecture de magazines en semaine selon qu'ils ont lu un livre au cours des douze derniers mois et le temps de lecture (en %)

	<i>Lecteurs de livres</i> (n=697)	<i>Non lecteurs de livres</i> (n=352)	<i>Total</i> (n=1049)
- 1/2 heure	14,2	21,0	16,5
½ heure à 1 heure	24,7	28,4	25,9
1 à 2 heures	29,8	25,6	28,4
2 à 3 heures	16,1	9,7	13,9
3 à 4 heures	6,0	5,7	5,9
4 à 5 heures	5,3	4,3	5,0
5 à 8 heures	2,2	3,7	2,7
Plus de 8 heures	1,7	1,7	1,7
Total	100,0	100,0	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : individus qui lisent des magazines en semaine.

Les lecteurs de livres présentent ici également des durées de lecture de magazines significativement supérieures à celles des non lecteurs de livres. Une plus grande proportion des non lecteurs lit moins d'une demi-heure ou entre une demi-heure et 1 heure alors qu'une plus grande proportion des lecteurs de livres lit de 1 à 2 heures ou de 2 à 3 heures.

T18

Répartition des lecteurs de magazines en fonction du temps de lecture de magazines le week-end selon qu'ils ont lu un livre au cours des douze derniers mois et le temps de lecture (en %)

	<i>Lecteurs de livres</i> (n=561)	<i>Non lecteurs de livres</i> (n=238)	<i>Total</i> (n=799)
- 1/2 heure	25,0	39,9	29,4
½ heure à 1 heure	40,1	38,2	39,5
1 à 2 heures	26,4	16,0	23,3
2 à 3 heures	5,3	3,4	4,8
Plus de 3 heures	3,2	2,5	3,0
Total	100,0	100,0	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : individus qui lisent des magazines le week-end.

Durant le week-end, les lecteurs de magazines lisent entre une demi-heure et 1 heure pour 39,5% d'entre eux et moins d'une demi-heure pour 29,4% d'entre eux, soit 68,9% qui lisent au plus une heure (*cf. tableau 18*). Les lecteurs de livres comme les non lecteurs de livres se concentrent dans les durées de lecture courtes bien que les lecteurs de livres consacrent significativement plus de temps à la lecture de magazines durant le week-end que les non lecteurs de livres.

Ainsi, tant pour la presse quotidienne que pour la presse magazine, les lecteurs de livres se révèlent être plus souvent des lecteurs de presse que les non lecteurs de livres mais également y consacrer plus de temps, que ce soit durant la semaine ou durant le week-end.

Prendre en compte la lecture de la presse permet de mettre en évidence qu'être non lecteur de livres ne signifie pas ne pas lire du tout. La lecture de la presse aurait donc une autre fonction que la lecture de livres. Elle peut être simultanément lecture à d'autres ; elle devient alors conviviale et moyen de relations sociales (Naffrechoux, 1987 cité par Hollerou, 1996) au contraire du livre, plus souvent associé à l'isolement et au repli sur soi. Les pratiques de lecture de la presse par les non lecteurs de livres confirmeraient-elles l'interprétation de Bourdieu à savoir que pour lire, il faut avoir un marché où poser un discours ? La lecture de la presse en milieu populaire répondrait-elle à cette exigence ?

SECONDE PARTIE

Quels livres et comment ?

Synthèse

Les romans policiers et les autres romans sont plébiscités par 42% des lecteurs, bien plus largement par les femmes que par les hommes (67% vs 24,4%). L'analyse du genre 'romans', selon le type de romans lus, montre que le choix des lecteurs de romans autres que policiers s'oriente, en priorité, vers les grands succès commerciaux, les best-sellers, puis les romans sentimentaux.

Près des trois-quarts des lecteurs lisent le plus souvent en allemand et un peu moins de la moitié le plus souvent en français mais ces résultats varient selon la nationalité. La langue de lecture la plus fréquente est l'allemand pour les Luxembourgeois et le français pour les étrangers. Par ailleurs, la lecture des auteurs luxembourgeois concerne un quart des lecteurs mais essentiellement des Luxembourgeois et rarement des étrangers.

La quasi-totalité des foyers a une bibliothèque. Si près d'une sur deux est composée de 100 livres ou plus, celle des forts lecteurs recense le plus fréquemment au moins 200 ouvrages. Ce sont les bibliothèques des lecteurs ressortissants luxembourgeois qui comptent le plus souvent des ouvrages d'auteurs luxembourgeois alors que près des trois-quarts de celles des lecteurs étrangers n'en recensent aucun.

Le livre électronique n'a fait qu'une timide percée dans les foyers mais il devance le cédérom et plus largement encore le livre audio.

La lecture est également un acte économique puisqu'elle a conduit 82% des lecteurs à acheter au moins un livre au cours des douze derniers mois et 30% à en acheter plus de 10. En revanche, les lecteurs sont moins nombreux à échanger des livres sous forme de cadeaux ou de prêts/emprunts avec leurs connaissances, et bien moins encore à emprunter des livres en bibliothèques.

Pour choisir leur livre, la plupart des lecteurs se rendent en librairie (45%), font confiance à un réseau informel (22%) et, dans une moindre mesure, orientent leurs choix grâce aux médias (10,7%).

CHAPITRE 1 : LES LIVRES LUS

Le classement des livres lus par genre montre que les lecteurs en affectionnent certains plus que d'autres qui ne sont lus que par une faible proportion de lecteurs. Quels sont les choix des lecteurs et sont-ils éclectiques ou au contraire restreints à un seul genre ? Outre la question du genre, se pose également, dans un pays aussi multiculturel, celle de la langue ou des langues de lecture. On pourra également affiner l'analyse en observant si les lecteurs forment un groupe homogène, ou si au contraire, des différences émergent, montrant par-là qu'il coexisterait plusieurs cultures de référence et une claire distinction entre ressortissants luxembourgeois et étrangers. Cet aspect sera complété par l'analyse de la lecture des auteurs luxembourgeois.

1.1 LES GENRES DE LIVRES LUS¹⁶

1.1.1 Le premier choix des lecteurs

Lorsque les lecteurs énoncent le genre de livres sur lequel se porte leur premier choix de lecture, le roman arrive en tête, cité par 42,3% des lecteurs : 26,1% pour le roman autre que policier et 16,2% pour le roman policier ou d'espionnage (cf. *tableau 19*).

Ce plébiscite du roman, policier ou autre, se détache loin devant les autres genres qui enregistrent des scores très faibles. Ceci peut s'expliquer aisément par le fait que cette catégorie est sans aucun doute la plus hétérogène de toutes celles proposées ici.

Un classement des genres, selon le score obtenu, fait apparaître quatre autres groupes. Un deuxième groupe, ne dépassant pas 10% du lectorat, comprend des livres d'histoire (9,8%) et, des livres techniques et professionnels (8,8%).

¹⁶ Lors du passage du questionnaire, les lecteurs avaient le choix entre 21 genres de livres. Pour l'analyse, certains regroupements ont été réalisés du fait des faibles effectifs recensés. Il s'agit des catégories dictionnaires et encyclopédies ; les livres de décoration et les livres de bricolage ou jardinage ; les livres d'Art et les beaux livres illustrés de photographies ; le genre 'critique littéraire' a été inclus dans la catégorie 'autres'.

T₁₉

Répartition des lecteurs selon le genre de livres le plus souvent lus (en %)

	<i>Total</i> (n=900)	<i>Hommes</i> (n=407)	<i>Femmes</i> (n=493)
Œuvres de littérature classique	4,9	5,2	4,7
Romans policiers ou espionnage	16,2	16,5	15,8
Romans autres que policiers ou espionnage	26,1	7,9	41,2
Recueils de poésie	1,0	0,7	1,2
Livres d'histoire	9,8	15,7	5,1
Livres reportage d'actualité	4,9	7,1	3,0
Albums BD	2,7	3,7	2,0
Livres d'art, beaux livres illustrés de photos	2,8	3,9	1,8
Essais politiques, philosophiques, religieux	4,2	5,7	2,8
Livres de cuisine	2,8	0,5	4,9
Livres de décoration, bricolage, jardinage	2,0	2,0	2,0
Livres techniques, professionnels	8,8	14,7	3,9
Dictionnaires, encyclopédies	1,0	1,2	0,8
Biographies, autobiographies	1,5	0,7	2,0
Ouvrages scientifiques	3,0	3,9	2,4
Livres de jeux, loisirs, sports	3,7	6,6	1,2
Autres livres	4,6	3,9	5,1
Total	100,0	100,0	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Le troisième groupe de livres enregistre, pour chaque catégorie, des scores oscillant entre 4% et 5%. Il est constitué des oeuvres de littérature classique, de livres de reportage d'actualité, d'essais politiques, philosophiques ou religieux.

Un quatrième groupe, plus éclectique celui-ci, enregistrant aux alentours de 3% des lecteurs pour chaque catégorie, est composé de livres de jeux, de loisirs ou de sport, d'ouvrages scientifiques, de livres de cuisine, de livres d'Art, d'albums de bande dessinée.

Enfin un cinquième et dernier groupe recense entre 1 et 2 % de lecteurs par catégorie et comprend les livres de décoration, bricolage ou jardinage, les biographies ou autobiographies, les dictionnaires ou encyclopédies, les recueils de poésie.

Les lectorats masculin et féminin se distinguent par le choix des genres de livres lus. Ainsi, près de 70% des lectrices choisissent en premier lieu le roman, qu'il soit policier (15,8%) ou autre (41,2%). Les autres genres proposés, quels qu'ils soient, ont des scores inférieurs ou égaux à 5%.

À l'opposé, les choix des lecteurs masculins présentent une plus grande variété. Leurs préférences de lecture se portent, dans des proportions à peu près équivalentes, sur les trois genres de livres que sont les romans policiers (16,5%), les livres d'histoire (15,7%), les livres techniques ou professionnels (14,7%).

Ces trois genres concentrent près de la moitié du lectorat masculin (soit 46,9%). Ils sont suivis des romans autres que policiers (7,9%), des livres de reportage d'actualité (7,1%), des livres de jeux et de sport (6,6%), et, des essais politiques, philosophiques ou religieux. Les scores enregistrés par les autres genres de livres ne dépassent pas 5%.

Les différences de choix des lecteurs masculins et féminins s'observent encore dans les genres de livres lus qui n'enregistrent qu'un faible score en premier choix de lecture. Ainsi, le lectorat masculin s'intéresse près de deux fois plus souvent que le lectorat féminin aux albums de bande dessinée, aux livres d'art et beaux livres, aux essais, et cinq fois plus souvent aux livres de jeux, sports et loisirs.

1.1.2 Les autres choix des lecteurs

Outre cette première information relative au genre de livres préféré, il était encore demandé aux lecteurs de préciser jusqu'à quatre genres de livres le plus souvent lus. Cette information complémentaire permet ainsi de dépasser l'hégémonie du roman dans les premiers choix et d'évaluer dans quelle mesure les autres genres de livres sont également appréciés.

On observe alors que certains lecteurs ont une palette de choix de livres bien plus large que d'autres. Ainsi, 88,5% des lecteurs peuvent citer deux genres préférés, 71,3% peuvent en citer trois, 47,4% peuvent en citer quatre et 35,1% peuvent en citer cinq (*cf. tableau 20*). Néanmoins, gageons qu'un certain nombre de lecteurs aurait pu en citer davantage si cela leur avait été demandé.

Le roman, qui arrive en tête de la première catégorie de livres, est également en tête de la deuxième. Les livres pratiques, cuisine et bricolage, et les livres de reportage d'actualité suivent les romans dans la deuxième catégorie de livres le plus souvent lus (8,8%, 6,8% et 7,2%), et arrivent en tête des choix dans les trois autres catégories.

Les albums de bande dessinée obtiennent de faibles scores en 1^{er} et 2^e choix (près de 3%) et le score le plus élevé en troisième choix de lecture seulement avec 6,5%, ce qui les place alors juste derrière les livres de décoration et de bricolage, les livres d'histoire et les livres de cuisine.

T20

Répartition des lecteurs selon cinq choix de genres de lectures (en %)

	<i>Genres de livres lus le plus souvent</i>					Total cumulé
	1er choix % (n=900)	2^e choix % (n=900)	3^e choix % (n=900)	4^e choix % (n=900)	5^e choix % (n=900)	
Œuvres de littérature classique	4,9	2,8	4,2	1,9	1,5	15,3
Romans policiers ou espionnage	16,2	11,2	2,4	1,7	1,8	33,3
Romans autres que policiers ou espionnage	26,1	12,6	3,3	3,6	1,5	47,0
Recueils de poésie	1,0	1,8	3,3	0,7	1,0	7,8
Livres d'histoire	9,8	6,1	7,3	3,5	2,2	29,0
Livres reportage d'actualité	4,9	7,2	4,9	3,7	1,8	23,0
Albums BD	2,7	3,0	6,5	2,5	2,9	17,6
Livres d'art, beaux livres illustrés de photos	2,8	5,3	3,6	4,6	3,6	27,2
Essais politiques, philosophiques, religieux	4,2	2,8	2,6	1,7	1,2	13,0
Livres de cuisine	2,8	8,8	6,9	5,3	3,4	27,2
Livres de décoration, bricolage, jardinage	2,0	6,8	8,8	4,9	4,0	27,0
Livres techniques, professionnels	8,8	3,6	4,2	2,1	3,1	22,0
Dictionnaires, encyclopédies	1,0	3,1	3,5	3,9	3,3	14,8
Biographies, autobiographies	1,5	3,4	3,4	1,9	0,9	11,1
Ouvrages scientifiques	3,0	3,5	1,7	1,2	0,5	10,0
Critiques littéraires	-	0,2	0,2	-	0,7	1,1
Livres de jeux, loisirs, sports	3,7	4,3	3,0	3,3	1,2	16,0
Autres livres	4,6	2,3	1,4	1,1	0,4	10,0
Aucun		11,5	28,7	52,6	64,9	
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Guide de lecture : La deuxième catégorie de livres lus le plus souvent concerne 88,5% des lecteurs, soit 11,5% des lecteurs qui lisent le plus souvent une seule catégorie ou un seul genre de livres ; la troisième concerne 71,3% des lecteurs, soit 28,7% de lecteurs qui choisissent leur lecture parmi moins de 3 catégories de livres ; la quatrième concerne 47,4% des lecteurs, soit 52,6% de lecteurs qui choisissent leur lecture parmi moins de 4 catégories de livres ; la cinquième concerne 35,1% des lecteurs, soit 64,9% de lecteurs qui choisissent leur lecture parmi moins de 5 catégories de livres.

1.1.3 Les types de romans lus, autres que policiers

30,2% des lecteurs ne lisent aucun roman, ou alors, seulement des romans policiers. Pour étudier la répartition des lecteurs selon certains critères socio-démographiques, le champ d'analyse a donc été réduit aux 69,8% de lecteurs qui lisent des romans (*cf. tableau 21*).

Le choix du roman varie assez radicalement selon que le lecteur est un homme ou une femme. Ainsi, les hommes lecteurs de romans portent leur choix sur les best-sellers (27,4%) et les romans historiques (26,2%), ou encore, mais dans une moindre mesure, sur les romans de science fiction (15,7%) puis les autres romans contemporains (9,5%), les autres types de romans proposés n'enregistrant que de très faibles proportions de lecteurs.

Quant aux lectrices de romans, une première moitié se répartit de manière équivalente entre les best-sellers (30,5%) et les romans sentimentaux (28,6%). Une seconde regroupe les romans historiques (9,4%) et les autres romans contemporains (9,0%), puis les romans de science fiction (6,3%) et les grands auteurs du XXe siècle (6,1%) avant de se disperser entre les catégories restantes.

Les lecteurs ayant un niveau de formation allant jusqu'au secondaire inférieur lisent principalement des romans sentimentaux (32,4%) et des best sellers (32,0%), ces deux genres regroupant 64,4% de ce lectorat. Ils ne sont ensuite qu'environ 7% à lire des autres romans contemporains (7,8%) et des romans historiques (7,3%). Les lecteurs ayant un niveau du secondaire supérieur lisent surtout des best sellers (29,8%), des romans historiques (24,2%), et des romans sentimentaux (19,0%). Ils sont encore 11,9% à lire des romans de science fiction ou fantastiques.

Avec un niveau du post secondaire, si les lecteurs lisent, eux aussi, avant tout des best sellers (25,3%), ils se répartissent ensuite de manière équivalente entre les autres romans contemporains (17,3%) et romans des grands auteurs du XXe siècle (16,0%), puis entre les romans de science fiction ou fantastiques (12,7%) et les romans historiques (11,3%).

Finalement, une répartition des types de lecteurs selon l'intensité de lecture fait apparaître le succès évident des best sellers qui arrivent en tête de classement quel que soit le nombre de livres lus. Ils sont suivis des romans sentimentaux, lus dans des proportions relativement proches par tous les types de lecteurs, à l'exception des forts lecteurs, un peu plus nombreux à lire des romans historiques (18,3%) que des romans sentimentaux (15,1%).

T21

Répartition des lecteurs selon le genre de romans lus autres que policiers (en %)

	Romans de science fiction, fantastiques	Romans historiques	Romans de grands auteurs du XXe siècle	Romans de grands auteurs des siècles antérieurs	Romans sentimentaux	Best sellers	Prix littéraires	Biographies romancées	Autres romans contemporains	Autres romans	Total
Sexe											
Hommes	15,7	26,2	4,3	5,2	3,3	27,6	1,4	3,8	9,5	2,9	100,0
Femmes	6,3	9,4	6,1	1,9	28,6	30,5	1,9	3,6	9,0	2,7	100,0
Niveau de formation											
Aucune formation, primaire sec inf.	4,6	7,3	2,3	4,1	32,4	32,0	-	4,1	7,8	5,5	100,0
Secondaire supérieur	11,9	24,2	2,0	2,8	19,0	29,8	1,6	2,4	5,2	1,2	100,0
Post-secondaire	12,7	11,3	16,0	2,0	4,0	25,3	4,7	5,3	17,3	1,3	100,0
Statut											
Inactif	3,5	28,3	6,2	3,5	26,5	18,6	-	3,5	8,0	1,8	100,0
Inactif ménage	4,5	8,9	3,2	2,5	32,5	31,2	0,6	5,7	10,8	-	100,0
Actif	13,6	13,6	6,5	3,1	12,5	32,0	3,1	2,8	8,8	4,0	100,0
Dont ouvriers	13,3	8,3	1,7	-	21,7	45,0	1,7	5,0	3,3	-	100,0
Dont employés	13,6	14,4	8,0	3,8	11,7	28,0	3,8	2,7	9,8	4,2	100,0
Intensité de lecture											
De 1 à 5 livres	12,0	16,1	6,0	2,3	24,0	25,8	0,5	3,7	6,5	3,2	100,0
De 6 à 10 livres	6,6	13,9	5,3	2,0	19,2	32,5	2,6	2,6	13,2	2,0	100,0
De 11 à 20 livres	8,7	12,6	1,6	1,6	19,7	37,8	1,6	3,9	7,1	5,5	100,0
21 livres ou +	8,7	18,3	9,5	6,3	15,1	22,2	3,2	4,8	11,1	0,8	100,0
Ensemble (n=623)	9,5	15,1	5,5	3,0	20,1	29,5	1,8	3,7	9,1	2,7	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : ensemble des individus qui lisent des romans autres que policiers, n=623.

1.2 LES LANGUES DE LECTURE DES LIVRES

1.2.1 Les langues de lecture et leur fréquence d'utilisation

Le multilinguisme de la majorité des résidents se retrouve dans les premiers résultats d'ensemble concernant les langues de lecture. Quatre langues se détachent nettement et peuvent se classer en deux groupes en fonction de la fréquence avec laquelle elles ont été citées. Ce sont tout d'abord l'allemand et le français, langues de lecture pour près de 80% des lecteurs, puis le luxembourgeois et l'anglais pour un peu moins de 40% des lecteurs (*cf. tableau 22*).

Une interrogation plus fine sur la fréquence d'utilisation des langues amène cependant des résultats fort différents des premiers.

T₂₂

Répartition des lecteurs de livres selon la langue de lecture et la fréquence de lecture dans cette langue (en %)

<i>Langue de lecture</i>	<i>Non</i>	<i>Oui</i>	<i>Oui, uniquement</i>	<i>Oui, souvent</i>	<i>Oui, Parfois ou rarement</i>	<i>Total Oui / non (n=900)</i>
Luxembourgeois	60,7	39,3	1,2	3,3	34,8	100,0
Allemand	21,3	78,7	19,7	47,4	11,6	100,0
Français	23,0	77,0	11,8	33,1	32,1	100,0
Anglais	62,7	37,3	1,0	11,5	24,8	100,0
Portugais	94,8	5,2	1,4	2,3	1,4	100,0
Italien	94,6	5,4	0,4	1,2	3,7	100,0
Autre langue	89,7	10,3	1,1	5,1	4,1	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Guide de lecture : parmi les lecteurs de livres, 39,3% lisent en luxembourgeois, dont 1,2% qui lisent uniquement en luxembourgeois, 3,3% qui lisent souvent en luxembourgeois et 34,8% qui lisent parfois ou rarement en luxembourgeois.

Concernant les langues les plus souvent utilisées, l'allemand reste la première langue de lecture de livres, puisqu'elle est l'unique langue de lecture pour 19,7% des lecteurs et qu'elle est encore 'souvent' utilisée par 47,4%, soit un peu moins d'un lecteur sur deux. Elle devance nettement le français, langue de lecture de livres 'uniquement' utilisée par 11,8% des lecteurs et 'souvent' utilisé par 33,1% des lecteurs. Bien loin derrière, l'anglais est 'uniquement ou souvent' utilisé par 12,5% des lecteurs et le luxembourgeois par 4,5% d'entre eux. Le portugais est l'unique ou fréquente langue de lecture pour 3,7% des lecteurs.

Ces deux dernières langues, luxembourgeois et portugais, souffrent sans doute d'une offre d'ouvrages restreinte sur les rangées des libraires, du fait d'un éventail d'ouvrages réduit tant du point de vue de la variété des titres que, sans doute, de celui du tirage ou de la disponibilité en librairie.

1.2.2 Les langues de lecture selon la nationalité

L'analyse des langues utilisées pour la lecture en fonction de la nationalité présente des résultats fort variés (cf. tableau 23).

La quasi-totalité des Luxembourgeois lisent des ouvrages rédigés en allemand, les trois-quarts en lisent en français, la moitié en luxembourgeois et un tiers d'entre eux en lisent en anglais. En revanche, la quasi-totalité des Portugais lisent en français et les trois-quarts en portugais. Ils ne sont que 18% à lire en allemand et 16% à le faire en anglais. Quant aux autres ressortissants européens, ils sont 79,2% à lire des livres en français, près de 45% en anglais et 33,5% en allemand. Ils sont encore 13% à lire en italien et 8% dans une langue autre que celles mentionnées ici.

Les ressortissants non européens lisent pour les trois-quarts d'entre eux dans une langue autre que les six langues proposées dans le questionnaire, ceci sans doute du fait de la multiplicité des nationalités que recouvre cette catégorie. Ils sont cependant 63% à lire des ouvrages en français. Un peu plus de la moitié en lisent en allemand et moins de la moitié lisent en anglais.

T₂₃

Proportion de lecteurs de livres selon la langue de lecture par nationalité (en %)

Langue de lecture	Nationalité			
	Luxembourgeois (n=640)	Portugais (n=50)	Autre UE (n=167)	Non UE (n=43)
Luxembourgeois	50,4	2,0	9,6	34,9
Allemand	96,7	18,0	33,5	55,8
Français	76,4	90,0	79,2	62,8
Anglais	36,8	15,7	44,6	44,2
Portugais	1,1	76,0	0,6	2,4
Italien	2,8	8,2	12,6	7,0
Autres langues	4,2	4,0	8,0	74,4

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Guide de lecture : parmi les lecteurs de nationalité luxembourgeoise, 50,4% lisent des livres écrits en luxembourgeois, 96,7% lisent des livres en allemand.

Globalement, on observe ainsi que la langue de lecture la plus fréquemment citée par les ressortissants étrangers est la langue française. Ce premier constat est confirmé par l'analyse des langues de lecture 'uniquement' et 'souvent' utilisées selon la nationalité du lecteur (cf. tableau 24). La langue de lecture 'uniquement' et 'souvent' utilisée est la langue française pour 60% des lecteurs portugais, 65% des lecteurs autres ressortissants européens et 40% des lecteurs non européens. Parmi les lecteurs luxembourgeois, c'est la langue allemande qui est la plus souvent utilisée, citée par 85% d'entre eux. Il est à noter que pour les ressortissants non UE, c'est la catégorie 'autres langues' qui enregistre encore une fois le score le plus élevé avec 67,4%.

T24

Proportion de lecteurs de livres selon la langue de lecture uniquement et souvent utilisée pour la lecture de livres par nationalité (en %)

<i>Langue de lecture</i>	<i>Nationalité</i>			
	<i>Luxembourgeois</i> (n=640)	<i>Portugais</i> (n=50)	<i>Autre UE</i> (n=167)	<i>Non UE</i> (n=43)
Luxembourgeois	5,9	-	-	7,0
Allemand	85,0	12,0	25,8	27,9
Français	38,8	60,0	64,9	39,5
Anglais	11,1	2,0	16,1	32,5
Portugais	0,6	58,0	-	2,4
Italien	0,3	-	6,6	-
Autres langues	0,5	-	13,8	67,4

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Guide de lecture : Parmi les lecteurs luxembourgeois 5,9% lisent uniquement ou souvent en luxembourgeois, 85% lisent uniquement ou souvent en allemand, 38,8% lisent uniquement ou souvent en français, 11,1% lisent uniquement ou souvent en anglais, 0,6% lisent uniquement ou souvent en portugais, et 05% lisent uniquement ou souvent dans une autre langue.

Ces différences linguistiques observées entre autochtones et ressortissants étrangers dans les rapports entretenus avec les livres appellent deux observations, relatives à la langue d'intégration des étrangers d'une part et à la culture d'intégration d'autre part. Au vu des réponses obtenues, il semblerait que la langue d'intégration des étrangers soit le français, langue de communication écrite la plus souvent utilisée. Cette familiarité avec la langue française est sans doute également le signe que la culture ainsi véhiculée est française parmi les ressortissants étrangers. En revanche, les ressortissants luxembourgeois lisent souvent en allemand et seraient donc plus empreints de culture germanique. Ceci s'explique sans doute aisément du fait que l'allemand est la langue d'alphabétisation à l'école luxembourgeoise. De plus, la plupart des étrangers ne sont pas passés par cette école. Lire en français, en allemand ne signifie pas nécessairement lire des œuvres d'auteurs français ou allemands mais cela traduit la maîtrise de la langue et le fait d'avoir intégré l'univers référentiel de cette culture. Ces différences dans l'intégration des modèles culturels posent la question de l'identité culturelle des résidents, c'est-à-dire des Luxembourgeois et des non Luxembourgeois qui, en se restreignant aux langues de lecture, semblent avoir emprunté deux voies différentes, germanophone et francophone ; ceci peut avoir des conséquences sur un sentiment tant d'unité chez ces deux populations, que d'intégration pour les ressortissants étrangers.

1.3 LA LECTURE DES AUTEURS LUXEMBOURGEOIS

La lecture des auteurs luxembourgeois reste assez restreinte puisqu'elle ne concerne que 25% des lecteurs de livres (*cf. tableau 25*). Tous les critères étudiés introduisent des différences significatives entre lecteurs et non lecteurs des auteurs nationaux, avec une exception cependant pour le niveau de formation qui est, ici, sans effet.

Ainsi, d'une part, les hommes sont plus familiers des auteurs luxembourgeois que les femmes (29,5% vs 21%). D'autre part, la lecture de ces auteurs est essentiellement le fait des Luxembourgeois (31,4%) et, dans une proportion presque deux fois moindre, des ressortissants hors Union Européenne (16,3%). Les autres ressortissants de l'Union Européenne sont moins de 10% à avoir lu un auteur luxembourgeois au cours des douze derniers mois et 2% parmi les Portugais.

Ce sont les lecteurs de 55 ans ou plus qui lisent le plus souvent les auteurs luxembourgeois, les proportions variant de 30% chez les 55-64 ans à 50% chez les 65-74 ans. De 25 à 54 ans, les proportions de lecteurs sont de 20% ou un peu plus. Finalement, les plus jeunes sont peu fréquemment des lecteurs d'auteurs luxembourgeois et enregistrent le score le plus faible, avec 12,5%.

La répartition par profession montre que ce sont les cadres supérieurs, les personnels des services et vendeurs qualifiés qui comptent la plus grande part de lecteurs d'auteurs luxembourgeois (30%) alors que les professions intermédiaires, les employés de type administratif et les personnes n'ayant jamais travaillé sont autour de 20% à avoir lu des auteurs luxembourgeois. La plus faible proportion est enregistrée chez les ouvriers et employés non qualifiés (12,8%). Les résultats observés précédemment en fonction de l'âge sont confirmés lorsque l'on analyse la répartition par statut d'activité qui fait apparaître que c'est parmi les inactifs (hors ceux qui s'occupent du ménage) que figure la plus forte proportion de lecteurs d'auteurs luxembourgeois (37,2%). Parmi les actifs, les employés sont bien plus familiers de ces auteurs que les ouvriers.

T25

Répartition des lecteurs de livres selon qu'ils ont lu ou non un /des auteurs luxembourgeois au cours des douze derniers mois (en %) selon certaines caractéristiques socio-démographiques

	<i>A lu un/des auteurs luxembourgeois (n=900)</i>
<i>Sexe</i>	
Hommes	29,5
Femmes	21,0
<i>Age</i>	
16-24 ans	12,5
25-34 ans	22,9
35-44 ans	21,5
45-54 ans	20,0
55-64 ans	30,6
65-74 ans	50,0
+ 74 ans	34,1
<i>Nationalité</i>	
Luxembourgeoise	31,4
Portugaise	2,0
Autres UE	9,0
Non UE	16,3
<i>Niveau de formation</i>	
Aucune formation, ou primaire ou secondaire inférieur	25,5
Secondaire sup., ou CATP, ou brevet d'apprentissage	22,8
Post-secondaire	27,6
<i>Profession de l'emploi actuel ou dernier emploi</i>	
Forces armées, cadres supérieurs, dirigeants, prof. intellectuelles et scient.	30,4
Professions intermédiaires	22,5
Employés de type administratif	21,0
Personnels des services et vendeurs	30,9
Ouvriers qualifiés	30,6
Ouvriers et employés non qualifiés	12,8
Jamais travaillé	18,2
<i>Statut d'activité</i>	
Inactif	37,2
Inactif s'occupant du ménage	19,8
Actif	22,6
dont actifs ouvriers	<i>15,9</i>
<i>dont actifs employés</i>	<i>25,1</i>
<i>Revenu par quintiles</i>	
1 ^{er} quintile	10,9
2 ^e quintile	26,4
3 ^e quintile	27,1
4 ^e quintile	22,5
5 ^e quintile	31,3
Ensemble	25,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : Individus qui ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois

CHAPITRE 2 : L'ACCÈS AUX LIVRES

Comment accéder aux livres ? Est-ce par la bibliothèque familiale ? Quelle est sa composition et comment les lecteurs choisissent-ils leurs livres ? On s'attachera à analyser la composition des bibliothèques familiales et, particulièrement la présence d'ouvrages d'auteurs luxembourgeois, et ceci tant au niveau de l'ensemble de la population que de celle des lecteurs. Le livre, version papier, est aujourd'hui un support de lecture parmi d'autres, et nous examinerons le degré de pénétration de ces autres supports dans les foyers. Dans un deuxième temps, on examinera les autres modes d'accès aux livres. Enfin, on se penchera sur les modes de choix des livres par les lecteurs.

2.1 LA BIBLIOTHÈQUE FAMILIALE

2.1.1 Le nombre de livres par foyer

Quasiment un ménage sur deux possède une bibliothèque composée de 100 livres ou plus (49,3%) et un peu moins d'un sur deux en possède une composée de moins de 100 livres (45,8%). Seuls 5% déclarent donc n'avoir aucun livre (*cf. tableau 26*). Vivre dans un environnement dépourvu de livres semble donc être une situation relativement rare puisqu'elle ne concerne que 5% des individus¹⁷.

T26

**Répartition des individus selon le nombre de livres possédés dans le ménage
(en %)**

<i>Nombre de livres dans le ménage</i>	<i>Ensemble des individus (n=1484)</i>
0 livre	4,9
De 1 à 30 livres	22,6
De 31 à 99 livres	23,2
De 100 à 199 livres	16,7
200 livres et plus	32,6
Total	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

¹⁷ En France, cette proportion était de 9% en 1997. Par ailleurs, 23% des ménages possédaient de 1 à 30 livres, 19% de 31 à 99, 19% de 100 à 199, 24% 200 livres ou plus et 5% ignoraient le nombre de livres possédés dans leur foyer. En Allemagne, le premier seuil renseigné se situait à 50 livres. Ainsi, en 2000, 51% des ménages possédaient au plus 50 livres, 24% entre 51 et 100 livres, 14% entre 101 et 250, 9% plus de 250 livres, et 1% ignoraient le nombre de livres possédés dans leur foyer.

Cependant, la rareté du phénomène est remise en cause lorsque l'on opère une distinction entre lecteurs et non lecteurs (cf. tableau 27). Moins d'1% des lecteurs vivent dans un ménage dépourvu de livres tandis que c'est le cas pour 11% des non lecteurs¹⁸. De ce fait, ce sont également 89% des non lecteurs qui vivent dans un environnement pourvu de livres sans en avoir lu un seul au cours des douze derniers mois.

T₂₇

Répartition des individus selon le nombre de livres possédés dans le ménage selon qu'ils ont lus au moins un livre au cours des douze derniers mois (en %)

<i>Nombre de livres dans le ménage</i>	<i>A lu au moins un livre au cours des douze derniers mois (n=900)</i>	<i>N'a lu aucun livre au cours des douze derniers mois (n=584)</i>
0 livre	0,9	11,1
De 1 à 30 livres	11,1	40,5
De 31 à 99 livres	22,1	24,8
De 100 à 199 livres	21,3	9,6
200 livres et plus	44,6	14,0
Total	100,0	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Parmi les non lecteurs, 40,5% vivent dans des ménages possédant au plus 30 livres, alors que parmi les lecteurs, une proportion quasi-similaire (44,6%) vit dans des ménages possédant 200 livres ou plus. Les bibliothèques composées de 31 à 99 livres sont aussi courantes dans les ménages des lecteurs que des non lecteurs et concernent un peu moins d'un quart de chacune des catégories (22,1% vs 24,8%).

Etre entouré de livres n'apparaît donc pas être une condition suffisante pour être lecteur, bien que la taille des bibliothèques familiales varie fortement entre ces deux types de ménages.

¹⁸ Parmi l'ensemble des non lecteurs, la part de ceux qui ne possèdent aucun livre selon le sexe représente 11,9% des hommes et 10,2% des femmes ; selon la nationalité : 6,8% des Luxembourgeois, 21% des Portugais, 13,4% des autres UE, 12,1% des non UE ; selon le niveau de formation : 15,1% de ceux qui ont un niveau de formation inférieur au secondaire supérieur, 3% de ceux qui ont un niveau de formation du secondaire supérieur et 0% de ceux qui ont un niveau du post-secondaire ; selon le statut d'activité, 13,3% des inactifs, 8,2% des inactifs qui s'occupent du ménage et 10,7% des actifs ; parmi les actifs, 16% des ouvriers et 0% des employés.

a) La taille de la bibliothèque familiale et l'intensité de lecture

La taille de la bibliothèque familiale des lecteurs augmente fortement, comme on pouvait s'y attendre, avec l'intensité de lecture de la personne interrogée, les faibles lecteurs étant moins entourés de livres que les forts lecteurs.

17% des faibles lecteurs vivent dans un ménage dont la bibliothèque comporte entre 1 et 30 ouvrages pour seulement 2% des forts lecteurs (cf. tableau 28). A l'opposé, 60% des lecteurs de plus de 20 livres vivent dans un ménage possédant une bibliothèque de 200 livres ou plus pour 35,1% des lecteurs de 5 livres ou moins.

Indépendamment du nombre de livres lus, une proportion sensiblement identique de lecteurs (entre 20 et 24,5%) possède une bibliothèque comportant entre 100 et 199 livres.

T28

Répartition des catégories de lecteurs* en fonction du nombre de livres possédés par le ménage (en %)

Nombre de livres dans le ménage	Lecteurs selon le nombre de livres lus				Ensemble des lecteurs (n=864)
	De 1 à 5 livres (n=359)	De 6 à 10 livres (n=201)	De 11 à 20 livres (n=159)	21 livres et plus (n=145)	
0 livre	1,1	-	2,5	-	0,9
De 1 à 30 livres	17,0	10,9	5,7	2,1	11,0
De 31 à 99 livres	26,2	20,9	18,2	17,4	22,0
De 100 à 199 livres	20,6	21,9	24,5	20,1	21,6
200 livres et plus	35,1	46,3	49,1	60,4	44,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

* Uniquement les lecteurs qui ont lu pour des raisons autres que professionnelles, c'est pourquoi l'ensemble est égal à 864 individus, au lieu de 900 pour l'ensemble des lecteurs.

b) Les livres professionnels

45,7% des individus ne possèdent aucun livre professionnel dans la bibliothèque familiale, et un peu moins d'un individu sur deux en possède au plus 50 (cf. tableau 29). Seuls 4,5% de l'ensemble des individus possèdent une bibliothèque comprenant plus de 50 ouvrages professionnels.

Les individus qui ont lu au moins un livre professionnel au cours des douze derniers mois vivent presque tous (93,2%) dans des ménages dont la bibliothèque comprend des livres professionnels. Ouvrages de référence auxquels on peut revenir ou outils de travail nécessaires pour suivre les évolutions de sa profession, on peut supposer que ces ouvrages font plus souvent l'objet d'un achat que d'une consultation en bibliothèque, fût-t-elle celle de l'entreprise.

T₂₉

Répartition des individus selon le nombre de livres professionnels possédés par le ménage (en %)

<i>Nombre de livres professionnels possédés par les ménages</i>	<i>Ensemble des individus (n=1484)</i>	<i>Individus qui ont lu au moins un livre professionnel au cours des douze derniers mois (n=256)</i>
0 livre professionnel	45,7	6,8
De 1 à 5 livres	9,0	5,9
De 6 à 10 livres	11,0	12,6
De 11 à 20 livres	13,5	24,1
De 21 à 50 livres	15,4	25,9
Plus de 50 livres	4,5	24,7
NSP	0,5	0,0
Total	100,0	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Moins de la moitié des lecteurs de livres professionnels vivent dans des ménages dont la bibliothèque recense au moins 20 livres professionnels (42,6%) et un quart de 11 à 20 livres. Un peu moins de 20% de ces lecteurs ont 10 livres professionnels ou moins.

2.1.2 Le genre des livres recensés

a) La composition de la bibliothèque familiale

Les bibliothèques des ménages présentent des compositions d'une grande diversité par la variété des genres qu'on y trouve. Néanmoins, il existe certains ouvrages qui semblent incontournables et sont de ce fait présents dans la quasi-totalité des bibliothèques. C'est le cas par exemple des dictionnaires (90,2%) ou des livres de cuisine (88%).

T30

Parts des individus et des lecteurs selon le genre de livres possédés dans la bibliothèque familiale (en %)

	<i>Ensemble des individus possédant des livres (n=1411)</i>	<i>Individus qui possèdent des livres et qui ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois (n=891)</i>
Œuvres de littérature classique	41,0	53,5
Romans policiers ou d'espionnage	46,4	57,2
Romans autres que policiers ou d'espionnage	62,4	73,6
Recueils de poésie	30,6	38,7
Livres d'histoire	68,6	80,4
Livres reportage d'actualité	41,1	49,9
Livres pour enfants	58,2	61,5
Albums BD	56,3	64,4
Livres d'art	39,6	48,9
Beaux livres illustrés de photos	51,7	62,4
Essais politiques, philosophiques, religieux	37,9	44,9
Livres de cuisine	88,7	92,0
Livres de décoration et d'ameublement	36,6	44,1
Livres de bricolage, jardinage	52,6	59,8
Livres techniques, professionnels	51,5	63,4
Dictionnaires	90,2	94,4
Encyclopédies	57,9	66,9
Biographies, autobiographies	32,5	42,3
Ouvrages scientifiques	27,7	37,2
Critiques littéraires	10,6	14,1
Livres de jeux, loisirs, sports	54,1	64,1
Autres livres	9,2	10,1

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Guide de lecture : Parmi l'ensemble des individus qui possèdent au moins un livre dans leur ménage, 41% possèdent des livres classiques. Cette proportion est de 53,5% parmi les lecteurs qui possèdent au moins un livre dans leur ménage.

Viennent ensuite les livres d'histoire, présents dans 68,6% des bibliothèques, suivis des romans non policiers dans 62,4% d'entre elles (*cf. tableau 30*). Ils sont suivis des livres pour enfants, des encyclopédies, des albums de bande dessinée, des livres de jeux, loisirs ou sport, des livres de bricolage, des beaux livres illustrés de photographies et des livres techniques et professionnels qui font partie de la bibliothèque familiale une fois sur deux.

b) La composition de la bibliothèque familiale des lecteurs

Les bibliothèques des lecteurs, c'est-à-dire des individus ayant lu au moins un livre au cours des douze derniers mois, se démarquent des résultats d'ensemble par le fait qu'elles sont plus éclectiques. Cependant, même si l'on y trouve une plus grande variété de livres, la hiérarchie des genres ne varie guère : ce sont les mêmes genres d'ouvrages qui sont le plus souvent présents. Elles recensent ainsi quasiment toutes des dictionnaires et des livres de cuisine (*cf. tableau 30* : 94,4% et 92%), 80,4% comptent des livres d'histoire et 73,6% des romans autres que policiers.

La composition des bibliothèques ne reflète pas les genres de livres le plus souvent lus cités par les lecteurs. Citons, par exemple, les œuvres de littérature classique, mais également les bandes dessinées, recensées dans une bibliothèque sur deux de lecteurs mais qui figurent rarement parmi les livres le plus souvent lus (*cf. tableau 19 p. 44* : respectivement 4,9% et 2,7%).

L'écart observé entre composition de la bibliothèque et genre de livres lus peut s'expliquer par la manière dont a été composée la bibliothèque, mode qui nous reste jusque-là inconnu. Les livres présents dans la bibliothèque peuvent refléter le goût de la personne ou du lecteur interrogé mais aussi ceux d'autres membres du ménage. Il se peut également que la composition de la bibliothèque familiale ne reflète pas le goût des lecteurs mais une histoire familiale. Les livres peuvent être issus de l'héritage familial ou encore représenter des cadeaux reçus à diverses occasions tels que les dictionnaires et encyclopédies qui font partie des traditionnels cadeaux offerts lors des communions par exemple.

c) La présence des ouvrages d'auteurs luxembourgeois dans les bibliothèques familiales

Parmi l'ensemble des individus, une bibliothèque familiale sur deux (*cf. tableau 31* : 53,8%) recense un ou plusieurs livres d'auteurs luxembourgeois, 40% en dénombrent de 1 à 10 et 14,6% plus de 10.

Parmi les lecteurs qui ont déclaré avoir lu au moins un auteur luxembourgeois au cours des douze derniers mois, soit 24,9% des lecteurs (*cf. tableau 25 p. 53*), non seulement la quasi-totalité des bibliothèques familiales comporte au moins un livre d'auteur luxembourgeois (6,3% n'en recensent pas) mais le nombre de ces ouvrages est également bien supérieur aux résultats obtenus pour l'ensemble de la population. Ainsi 44,7% des bibliothèques de ces lecteurs comptent plus de 10 livres d'auteurs luxembourgeois contre 14,6% dans l'ensemble de la population.

T31

Répartition des individus selon le nombre de livres d'auteurs luxembourgeois possédés dans le ménage (en %)

<i>Nombre de livres d'auteurs luxembourgeois possédés par le ménage</i>	<i>Ensemble des individus</i> (n=1484)	<i>Individus ayant lu au moins un livre d'auteur luxembourgeois au cours des douze derniers mois</i> (n=223)
0 livre	46,2	6,3
1 livre	7,8	4,5
2 livres	6,4	7,2
3 livres	6,1	7,7
4 livres	4,3	1,8
5 livres	4,2	7,6
6 livres	4,7	9,9
De 7 à 10 livres	5,7	10,3
De 11 à 20 livres	8,7	24,3
De 21 à 50 livres	3,9	15,2
Plus de 50 livres	2,0	5,2
Total	100,0	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

On pourrait penser que la nationalité joue un rôle dans le degré de pénétration des ouvrages d'auteurs nationaux dans les bibliothèques familiales, que l'individu interrogé soit lecteur ou non. C'est bien ce qui ressort des résultats d'ensemble lors de l'analyse selon le critère de nationalité : les livres d'auteurs luxembourgeois paraissent 'confinés' aux bibliothèques des ressortissants luxembourgeois. En effet, 66,5% des bibliothèques des ressortissants luxembourgeois comptent au moins un ouvrage d'auteurs luxembourgeois, pour 28,3% de celles des ressortissants étrangers (cf. tableau 32).

T32

Répartition des individus selon la nationalité et selon qu'ils possèdent au moins un livre d'auteurs luxembourgeois dans la bibliothèque familiale (en %)

<i>Nombre d'ouvrages</i>	<i>Nationalité</i>		<i>Ensemble</i> (n=1484)
	<i>Luxembourgeois</i> (n=991)	<i>Non Luxembourgeois</i> (n=493)	
Aucun livre	33,5	71,7	46,2
Au moins un livre	66,5	28,3	53,8
Total	100,0	100,0	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : ensemble des individus.

Le nombre d'ouvrages d'auteurs luxembourgeois possédés dans la bibliothèque familiale est également fortement lié à la nationalité de l'individu. Ainsi, 69,4% des bibliothèques de ressortissants luxembourgeois comprennent au plus 10 ouvrages d'auteurs nationaux pour 30,6% qui en recensent plus de 10 (*cf. tableau 33*). Pour les bibliothèques des non Luxembourgeois, ces proportions atteignent 89,5% et 10,5%.

T33

Répartition des individus selon la nationalité et le nombre de livres d'auteurs luxembourgeois recensés dans la bibliothèque familiale (en %)

<i>Nombre d'ouvrages</i>	<i>Nationalité</i>		<i>Ensemble (n=797)</i>
	<i>Luxembourgeois (n=657)</i>	<i>Non Luxembourgeois (n=140)</i>	
De 1 à 10 livres	69,4	89,5	72,9
Plus de 10 livres	30,6	10,5	27,1
Total	100,0	100,0	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : ensemble des individus qui possèdent au moins un livre d'auteur luxembourgeois dans la bibliothèque familiale.

Ces résultats, assez étonnants, peuvent trouver leur origine dans le fait que la plupart des auteurs luxembourgeois rédigent leurs ouvrages dans leur langue maternelle ou encore en allemand, alors que, comme on l'a vu (*cf. tableau 23 p. 50 et tableau 24 p. 51*), la majorité des étrangers lisent plutôt des ouvrages rédigés en français. La barrière linguistique qui sépare, dans ce cas, auteurs nationaux et lecteurs étrangers représente, sans aucun doute, un facteur qui limite également l'accès des étrangers à la culture luxembourgeoise.

2.1.3 Les autres supports de lecture utilisés dans le ménage

Le livre, édition papier, coexiste aujourd'hui avec d'autres supports de lecture dont certains, tels que le livre numérique via l'Internet ou le cédérom, connaissent un développement récent mais important, et d'autres, tels que les livres cassettes, sont plus anciens. Dans ce contexte, quel est le degré de pénétration dans les ménages de ces autres types d'édition du livre ?

a) Les livres numériques et les cassettes audio

Les supports de lecture, autres que le papier, occupent des places très variées. L'Internet est utilisé comme support de lecture dans 39,9% des ménages qui ont un accès Internet. Les cédéroms le sont dans un quart des ménages qui ont un ordinateur équipé d'un lecteur de cédérom et les cassettes audio dans 8% des ménages (cf. tableau 34).

On constate une différence significative entre lecteurs et non lecteurs pour la seule utilisation des cassettes-audio.

Support de lecture plus ancien que les deux précédents, les cassettes audio, ou les livres enregistrés, semblent cependant ne pas avoir séduit le public et demeurent, en fin de compte, rarement utilisés. Est-ce par un manque d'information du public potentiel ? On pense par exemple aux personnes chez lesquelles des déficiences de l'état de santé représentent un obstacle à la lecture et qui par la version audio pourraient continuer à avoir accès au livre. Ou est-ce par le fait que le texte est lu et dit par un autre, établissant une distance entre l'auteur et le 'lecteur' ?

T34

**Part des individus selon les autres supports de lecture utilisés dans le ménage
(en %)**

	<i>Internet</i> (n=551)	<i>Cédérom</i> (n=736)	<i>Cassette audio</i> (n=1484)
A lu au moins un livre au cours des douze derniers mois	40,1	26,0	9,5
N'a lu aucun livre	39,3	23,7	6,3
Ensemble des individus	39,9	25,4	8,2

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ: Internet : ménages équipés d'un PC et d'un accès internet.

Cédérom : ménages équipés d'un PC et d'un lecteur cédérom.

Cassettes audio : tous les ménages.

Guide de lecture : Parmi les ménages équipés d'un PC et d'un accès Internet, 39,9% utilisent l'Internet comme support de lecture. Il s'agit de 40,1% des ménages de lecteurs et de 39,3% des ménages de non lecteurs.

b) La fréquence d'utilisation de ces autres supports de lecture

Les nouvelles technologies, lorsqu'elles sont utilisées, font partie des pratiques familières et l'on y recourt couramment. Leur fréquence d'utilisation est surtout pluri-hebdomadaire pour 46,8% des utilisateurs d'Internet et 41,4% de ceux de cédérom (cf. tableau 35). L'Internet est utilisé quotidiennement pour des lectures par 21% de ses utilisateurs contre 12,7% pour le cédérom, qui trouve une utilisation pluri-mensuelle chez 28,5% de ses utilisateurs.

T35

Répartition des utilisateurs des différents supports de lecture selon la fréquence d'utilisation (en %)

	<i>Internet</i> (n=220)	<i>Cédérom</i> (n=187)	<i>Cassette audio</i> (n=122)
Journellement	20,9	12,7	16,6
Plusieurs fois par semaine	46,8	41,4	22,1
Plusieurs fois par mois	17,6	28,5	23,5
Moins souvent	8,6	12,2	28,5
NSP	6,2	5,1	9,2
Total	100,0	100,0	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ: Internet : individus dont le foyer est équipé d'un PC et d'un accès Internet et où Internet est utilisé comme support de lecture.

Cédérom : individus dont le foyer est équipé d'un PC et d'un lecteur cédérom et où le cédérom est utilisé comme support de lecture.

Cassettes audio : individus qui utilisent les cassettes audio comme support de lecture.

L'Internet semble être un support de lecture plus attrayant que le cédérom et les cassettes audio si l'on en juge par les rythmes quasi quotidiens de lecture qu'il enregistre. Cela peut s'expliquer par le fait que l'Internet permet des récits interactifs, le lecteur pouvant intervenir dans le texte, modifier l'ordre des paragraphes ou encore la suite de l'histoire et établir ainsi un rapport plus ludique à la lecture. Néanmoins, ces résultats doivent être nuancés, les lecteurs ayant peut-être globalisé leur pratique de lecture sur Internet, plutôt que de se restreindre à la lecture de livres. Ainsi les résultats obtenus pourraient également inclure la lecture d'articles et pas uniquement celle de livres.

Les cassettes audio, lorsqu'elles sont utilisées, le sont peu fréquemment. Ce support de 'lecture', non seulement n'a pas réellement trouvé de public mais il ne fait pas non plus partie de l'univers familier de ses utilisateurs.

2.2 LES MODES D'ACCÈS AUX LIVRES

On peut distinguer trois sources d'approvisionnement des livres : l'approvisionnement marchand, représenté par les achats, l'approvisionnement non marchand privé, constitué par le réseau privé et informel et l'approvisionnement non marchand public, composé des bibliothèques.

2.2.1 Les achats de livres

Les lecteurs de livres sont, dans une très large part, des acheteurs de livres. Au cours de l'année, 72,8% des lecteurs de livres utiles professionnellement et 82,4% de lecteurs d'autres livres ont acheté au moins un livre (*cf. tableau 36*).

T36

Répartition des lecteurs selon l'achat de livres au cours des douze derniers mois (en %)

<i>Nombre de livres achetés au cours des douze derniers mois</i>	<i>Livres professionnels par les lecteurs de livres professionnels (n=256)</i>	<i>Livres autres que professionnels par les lecteurs de ces livres (n=864)</i>
Aucun livre	27,2	17,6
Au moins un livre	69,0	82,4
NSP	3,8	0,0
Total	100,0	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : Col.1 : les lecteurs de livres professionnels. Col.2 : les lecteurs de livres autres que professionnels.

Guide de lecture : Parmi les lecteurs qui ont lu au moins un livre professionnel au cours des douze derniers mois, 27,2% n'ont acheté aucun livre professionnel au cours de cette période pour 69,0% qui en ont acheté au moins un.

Le comportement d'achat des lecteurs varie selon la nature du livre acheté, les lecteurs de livres professionnels achetant moins de livres que les autres lecteurs mais on sait que l'intensité de lecture de ce type d'ouvrage est moins élevée (*cf. tableaux 37 et 38*). Ainsi, près de la moitié des lecteurs de livres professionnels (46,4%) achètent moins de 6 livres pour 37,4% parmi les autres lecteurs. Ils sont ensuite environ un quart de chaque catégorie à en acheter entre 6 et 10. Au-delà, 22% des lecteurs de livres professionnels ont acheté plus de 10 livres pour 36,6% des autres lecteurs. Les achats de plus de 30 livres se font presque trois fois plus souvent parmi les autres lecteurs que parmi les lecteurs de livres professionnels.

T37

Répartition des lecteurs de livres professionnels selon le nombre de ces livres achetés au cours des douze derniers mois (en %)

<i>Nombre de livres professionnels achetés au cours des douze derniers mois</i>	<i>Lecteurs de livres professionnels (n=186)</i>	
De 1 à 5 livres	46,4	
De 6 à 10 livres	26,4	
De 11 à 20 livres	13,6 }	
De 21 à 30 livres	5,0 }	22
Plus de 30 livres	3,4 }	
NSP	5,2	
Total	100,0	

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : lecteurs de livres professionnels qui ont acheté au moins un livre professionnel au cours des douze derniers mois.

T38

Répartition des lecteurs de livres non professionnels selon le nombre de ces livres achetés au cours des douze derniers mois (en %)

<i>Nombre de livres non professionnels achetés au cours des douze derniers mois</i>	<i>Lecteurs de livres autres que professionnels (n=712)</i>
De 1 à 5 livres	37,4
De 6 à 10 livres	26,1
De 11 à 20 livres	19,70 }
De 21 à 30 livres	7,50 }
Plus de 30 livres	9,40 }
NSP	0,0
Total	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : lecteurs de livres non professionnels qui ont acheté au moins un livre non professionnel au cours des douze derniers mois.

2.2.2 Le livre, élément d'échanges et de sociabilité

Les sociabilités sont relativement développées autour du livre. Le livre apparaît comme un élément de sociabilité et d'échanges dans un réseau amical et familial où il est l'objet d'échanges. Plus d'un lecteur sur deux a reçu ou offert un livre en cadeau (cf. tableau 39 : 54,7% et 52,7%). Moins d'un sur deux en a prêté ou emprunté (46,7% et 44,2%). Ces pratiques restent cependant largement en deçà des achats, précédemment observés pour 82,4% des lecteurs (cf. tableau 36).

T39

Part des lecteurs pour lesquels le livre a été un moyen d'échanges au cours des douze derniers mois (en %)

<i>Types d'échanges</i>	<i>Lecteurs de livres (n=900)</i>
A emprunté des livres à des amis, des membres de la famille	44,2
A prêté des livres à des amis, des membres de la famille	46,7
A reçu des livres en cadeau	54,7
A offert des livres en cadeau	52,7

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Guide de lecture : 44,2% des lecteurs de livres ont emprunté un livre à des amis, des membres de la famille au cours des douze derniers mois.

Lorsque les lecteurs recourent à l'une de ces pratiques, il s'agit d'un nombre de livres le plus souvent restreint. Ils sont 28,1% à avoir offert entre 1 et 3 livres et encore 9% à en avoir offert entre 6 et 10, ils sont 33,1% à en avoir reçu entre 1 et 3 (*cf. tableau 40*). Au-delà de 10 livres, une faible proportion de lecteurs est concernée, tant par les cadeaux reçus que par ceux offerts.

Les échanges de livres sont plus rares : 18,6% des lecteurs ont prêté jusqu'à 3 livres et 20,5% en ont emprunté dans une même proportion. Cependant, un certain nombre de lecteurs échangent un plus grand nombre de livres : 6,8% en ont prêté plus de 10 au cours des douze derniers mois et 5,5% en ont emprunté plus de 10 au cours de la même période.

T₄₀

Répartition des lecteurs selon le nombre de livres faisant l'objet d'échanges et selon le type de pratique (en %)

<i>Nombre de livres</i>	<i>Offerts en cadeau (n=474)</i>	<i>Reçus en cadeau (n=492)</i>	<i>Prêtés (n=420)</i>	<i>Empruntés (n=398)</i>
1	15,5	24,0	9,6	9,2
2	20,1	24,3	15,2	19,2
3	17,8	12,3	15,0	17,9
4	7,4	8,4	8,5	6,9
5	11,7	11,1	14,2	14,7
6 à 10	17,1	11,4	19,6	17,1
11 à 20	5,5	2,1	11,8	8,8
Plus de 20	1,6	2,4	2,8	3,4
NSP	3,3	4,0	3,2	2,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

2.2.3 Les emprunts en bibliothèque

Moins de 10% des lecteurs empruntent des livres à des bibliothèques (*cf. tableau 41*). Précisons qu'aucune restriction n'était apportée sur la nature de la bibliothèque. Il peut donc s'agir d'une bibliothèque nationale, municipale, universitaire, d'une bibliothèque d'entreprise ou de celle d'une association.

T41

**Proportion de lecteurs qui ont emprunté des livres au moins une fois
au cours des douze derniers mois (en %)**

	<i>Total</i> <i>(n=900)</i>
<i>Sexe</i>	
Hommes	5,7
Femmes	10,6
<i>Age</i>	
16-24 ans	9,2
25-34 ans	6,4
35-44 ans	12,7
45-54 ans	5,7
55-64 ans	9,9
65-74 ans	7,4
75 ans ou +	4,5
<i>Nationalité</i>	
Luxembourgeoise	8,1
Portugaise	2,0
Autres UE	10,1
Non UE	11,9
<i>Niveau de formation</i>	
Aucune formation, ou primaire ou secondaire inférieur	6,3
Secondaire supérieur, ou CATP, ou brevet d'apprentissage	6,3
Post-secondaire	15,0
<i>Profession de l'emploi actuel ou dernier emploi</i>	
Forces armées, cadres supérieurs, dirigeants, professions intellectuelles et scientifiques	12,6
Professions intermédiaires	5,5
Employés de type administratif	9,3
Personnels des services et vendeurs	5,1
Ouvriers qualifiés	6,3
Ouvriers et employés non qualifiés	10,5
Jamais travaillé	2,9
<i>Statut d'activité</i>	
Inactif (retraité)	6,3
Inactif s'occupant du ménage	10,5
Actif	8,3
dont actifs ouvriers	8,0
<i>dont actifs employés</i>	<i>8,1</i>
<i>Revenu</i>	
1 ^{er} quintile	11,5
2 ^e quintile	9,3
3 ^e quintile	7,6
4 ^e quintile	5,2
5 ^e quintile	10,0
Ensemble	8,3

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : ensemble des lecteurs âgés de 16 ans ou plus.

Certaines caractéristiques socio-démographiques ont une influence significative sur le taux de fréquentation des bibliothèques. Il en va ainsi du sexe et du niveau de formation initiale. Ainsi, les femmes empruntent des livres en bibliothèque deux fois plus souvent que les hommes (10,6% vs 5,7%). En outre, les emprunteurs se comptent également deux fois plus souvent parmi les lecteurs qui ont un niveau de formation du post-secondaire que parmi ceux ayant achevé un des deux autres niveaux de formation (15% vs 6,3%).

D'autres critères, tels que le nombre de livres de loisirs lus au cours des douze derniers mois, et le nombre de livres possédés dans le ménage, ont une influence significative sur la fréquentation des bibliothèques (cf. tableau 42). Ainsi, plus on lit et plus on emprunte de livres en bibliothèque. Les lecteurs qui ont lu plus de 20 livres au cours des douze derniers mois sont 21,4% à en avoir emprunté, soit une proportion plus de trois fois supérieure à celle des très faibles et des faibles lecteurs.

De la même manière, c'est parmi les lecteurs qui possèdent le plus de livres que figurent les plus fortes proportions d'emprunteurs de livres en bibliothèque. Ceux possédant 200 livres ou plus dans leur foyer sont 13% à fréquenter les bibliothèques pour y emprunter des ouvrages pour seulement 6,8% de ceux qui ont entre 100 et 199 livres ou encore 2% de ceux qui ont entre 1 et 30 livres.

T42

Part des lecteurs qui ont emprunté un/ des livres en bibliothèque au cours des douze derniers mois

<i>Caractéristiques des lecteurs</i>	<i>Ensemble</i>
<i>Intensité de lecture*</i>	
De 1 à 5 livres	5,6
De 6 à 10 livres	6,0
De 11 à 20 livres	7,5
Plus de 20 livres	21,4
<i>Nombre de livres possédés dans le ménage</i>	
0 livre	0,0
De 1 à 30 livres	2,0
De 31 à 99 livres	4,0
De 100 à 199 livres	6,8
200 livres et plus	13,0
Ensemble	8,3

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : ensemble des lecteurs âgés de 16 ans ou plus.

* L'analyse de l'intensité de lecture est réduite aux individus qui ont lu pour des raisons autres que professionnelles, soit n=864 au lieu de n=900 pour l'ensemble des lecteurs de livres.

Les emprunts en bibliothèques demeurent modestes. Il s'agit de 1 à 5 livres pour 38,6% des emprunteurs, de 6 à 10 livres pour 17,1% d'entre eux, soit 55% des emprunts sur une année qui concernent au plus 10 livres (*cf. tableau 43*).

T43

Répartition des lecteurs qui ont emprunté au moins un livre en bibliothèque au cours des douze derniers mois selon le nombre de livres empruntés (en %)

<i>Nombre de livres</i>	<i>Empruntés en bibliothèque (n=75)</i>
1 à 5 livres	38,6
6 à 10 livres	17,1
11 à 20 livres	21,6
Plus de 20 livres	20,8
NSP	1,9
Total	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : ensemble des lecteurs qui ont emprunté au moins un livre en bibliothèque au cours des douze derniers mois.

Ainsi, les livres sont offerts ou reçus plus facilement que prêtés ou empruntés, signe d'une relation privilégiée du lecteur au livre, que l'on pourrait qualifier de possessive ? Ceci pourrait également être un élément d'explication du très faible taux de fréquentation obtenu par les bibliothèques : moins de 10% des lecteurs y ont recours. Ce réseau formel est donc cinq fois moins sollicité que celui, tout à fait informel, du réseau personnel.

2.3 LES MODES DE CHOIX DES LIVRES

2.3.1 Les trois pratiques les plus courantes

Comment les lecteurs choisissent-ils leurs livres ? Pour répondre à cette question, une liste répertoriant 13 possibilités était proposée, chaque lecteur pouvant préciser par ordre d'importance jusqu'à trois modes de choix de livres les plus fréquents.

Ainsi, 30,7% des lecteurs semblent choisir leurs livres toujours de la même manière, en se rendant en librairie par exemple ou au supermarché tandis que 57,9% alternent entre deux modes de choix différents et que 42,1% ont recours à au moins trois pratiques (*cf. tableau 44*). On aurait pu s'attendre à une variété de réponses chez les lecteurs dans leur manière d'opérer leurs choix mais ils font preuve, au contraire, d'une relative exclusivité, voire d'une certaine routine.

Ainsi, au niveau global, l'observation du total cumulé des pratiques renseignées, tout rang confondu, montre que 65% des lecteurs choisissent leur livre en se rendant en librairie, (voire 79,3% qui le font en se rendant sur le lieu de vente si l'on y ajoute les supermarchés), tandis que 49,7% le font en discutant avec des amis ou des membres de la famille et que 45,2% opèrent leur choix après consultation des médias (journaux, magazines, TV, radio).

Concernant la première pratique, la plus courante est la visite aux librairies, qui concentre 45% des lecteurs. Se rendre en librairie, pouvoir feuilleter un ouvrage, en lire quelques lignes, est le mode de choix le plus répandu.

Elle est suivie des discussions entre amis (15,5%) et, dans une proportion deux fois moindre, des discussions avec des membres de la famille (7,1%). Le réseau informel, amical et familial confondu, arrive ainsi au deuxième rang pour 22,6% des lecteurs. Enfin, les annonces des journaux ou des magazines (7,4%) figurent au troisième rang. En y ajoutant les magazines littéraires (1,3%) et les émissions de télévision ou de radio (2%), on observe que ce sont 10,7% des lecteurs qui font leur premier choix par l'intermédiaire ou sous l'influence des médias, alors qu'on aurait pu s'attendre à ce qu'une place plus importante soit tenue par ces derniers.

T44

Répartition des lecteurs en fonction des modes de choix des livres (en %)

	<i>1^{ère} pratique</i> (n=900)	<i>2^e pratique</i> (n=900)	<i>3^e pratique</i> (n=900)	<i>Total cumulé</i>
En discutant avec des amis	15,5	10,4	6,7	33,0
En discutant avec des membres de la famille	7,0	7,2	2,4	16,7
En se rendant en librairie	45,5	14,0	5,1	65,0
En se rendant au supermarché	5,4	6,9	2,0	14,3
Conférence d'auteurs, présentations	0,4	1,4	0,9	3,0
Annonces des journaux ou des magazines	7,4	12,6	6,1	26,0
Magazines littéraires	1,3	1,9	0,4	3,6
Emissions de télévision ou de radio	2,0	6,3	7,9	16,2
Catalogues des éditeurs	2,0	2,4	3,6	7,6
Visites aux bibliothèques	2,3	1,3	1,6	5,3
Internet	3,5	3,1	4,0	10,5
Vente par correspondance et par abonnement	2,9	1,5	1,0	4,4
Autres pratiques	4,8	0,3	0,4	5,6
Aucune pratique supplémentaire		30,7	57,9	
Total	100,0	100,0	100,0	

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Choisir ses livres en se rendant au supermarché arrive en quatrième position et ne concerne que 5,4% des lecteurs. Ces résultats contrastent avec l'important développement des rayons librairie des supermarchés, les lecteurs sembleraient donc y acheter plus volontiers leurs ouvrages choisis, auparavant, par un autre biais. Par ailleurs, si l'on globalise les résultats obtenus par les librairies et les supermarchés, c'est un lecteur sur deux qui choisit ses lectures sur le point de vente, tout en affichant une nette préférence pour les librairies.

Parmi les autres modes de choix, on trouve Internet (3,4%) devant la vente par correspondance et par abonnement (2,9%).

La deuxième pratique, renseignée par seulement 69,3% des lecteurs, car les autres (30,7%) n'ont déclaré qu'un seul choix, présente une différenciation moins nette entre les modes de choix proposés. Lieux de vente et médias arrivent ex aequo et concernent chacun 20% des lecteurs, suivis des relations interpersonnelles, amicales et familiales, pour 17,6% des lecteurs. L'écart entre les résultats obtenus par les lieux de vente s'est fortement réduit, les lecteurs ne sont plus que deux fois plus nombreux à se rendre en librairie plutôt qu'au supermarché (14% vs 6,9%), pour près de huit fois précédemment.

Les médias gagnent du terrain et enregistrent des scores beaucoup plus élevés. La proportion de lecteurs choisissant leurs lectures en fonction des annonces de la presse a ici quasiment doublé par rapport aux résultats enregistrés précédemment (12,6% vs 7,4% pour la 1ère pratique) et celle opérant ses choix en écoutant la TV ou la radio a triplé (6,3% vs 2%).

Enfin, la proportion de lecteurs ayant recours à Internet est stable alors que celle ayant recours à la vente par correspondance s'est réduite de moitié (3,1% et 1,5%).

Finalement, les lecteurs ayant plus de deux modes de choix sont encore 42,1%. Ils choisissent leurs lectures en fonction, essentiellement des médias (14,4%) puis des relations interpersonnelles (9,1%) et en se rendant sur les lieux de vente, librairie (5,1%) puis supermarché (2%). Ils sont encore 4% à recourir à Internet.

La plupart des lecteurs exercent leurs choix de livres selon deux modes différents, parmi lesquels la visite en librairie arrive largement en tête, suivie des relations interpersonnelles puis des médias, avec une prédominance des annonces de journaux et magazines.

Globalement, on observe que la place occupée par les médias dans le choix des livres, qui apparaissait limitée au premier niveau, ne cesse de progresser aux niveaux suivants jusqu'à arriver en tête comme troisième pratique, suivie des relations interpersonnelles. La question de l'influence des médias sur les discussions interpersonnelles et dans les choix de lecture effectués à partir du réseau informel se pose bien évidemment et pourrait amener à réexaminer la place qui leur est accordée.

2.3.2 Le mode de choix des lecteurs en fonction de quelques caractéristiques socio-démographiques

Avant d'analyser le mode de choix des livres, on a regroupé certaines propositions et donc réduit l'éventail des choix afin d'avoir davantage de robustesse dans l'analyse. La catégorie 'autres choix' regroupe ainsi les conférences d'auteurs et présentations, les magazines littéraires, les émissions de radio ou de télévision, les catalogues des éditeurs, les visites aux bibliothèques, la vente par correspondance et par abonnement et les autres pratiques.

De la même manière, la catégorie « âges » a été remaniée pour obtenir trois classes d'âges.

On ne choisit pas ses lectures de la même manière selon la classe d'âge à laquelle on appartient. Chez les jeunes, le déplacement sur le lieu de vente prime. Près d'un lecteur sur deux choisit ses livres en se rendant en librairie et 7% en se rendant au supermarché. Pour 56% des jeunes lecteurs, le choix des livres se fait donc sur le lieu de vente et implique mobilité et déplacement.

T45

Part des lecteurs en fonction du mode de choix des livres et de certaines caractéristiques socio-démographiques (en %)

	En discutant avec des amis	En discutant avec des membres de la famille	En se rendant en librairie	En se rendant au supermarché	Annonces des journaux ou des magazines	Internet	Autres pratiques	Total
Sexe								
Hommes	14,5	5,4	41,1	4,7	8,4	6,4	19,5	100,0
Femmes	16,3	8,3	49,0	5,9	6,5	1,0	13,0	100,0
Age								
16-34 ans	19,7	4,3	49,0	7,0	5,7	5,7	8,7	100,0
35-54 ans	14,4	7,2	46,0	6,2	7,5	3,0	15,7	100,0
55 ans ou plus	11,3	10,8	38,5	1,5	10,3	0,5	27,2	100,0
Nationalité								
Luxembourgeois	13,1	7,0	47,4	3,8	7,4	4,1	17,2	100,0
Portugais	18,0	-	42,0	14,0	-	-	16,0	100,0
Autres UE	18,7	7,8	39,8	10,2	8,4	2,4	12,7	100,0
Non UE	32,6	-	41,9	-	-	-	-	100,0
Niveau de formation								
Aucune formation, primaire, secondaire inférieur	14,6	11,1	46,8	4,7	3,8	0,3	18,7	100,0
Secondaire supérieur	16,3	4,3	47,0	6,8	9,0	3,0	13,6	100,0
Post-secondaire	15,4	5,6	40,7	3,7	9,8	8,4	16,4	100,0
Ensemble (n=900)	15,5	7,0	45,5	5,4	7,4	3,5	15,7	

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

Champ : ensemble des lecteurs.

Note de lecture (-) effectifs trop faibles.

Guide de lecture : Parmi les hommes, 14,5% choisissent leurs livres en discutant avec des amis et 5,4% avec des membres de la famille. Ces proportions sont de 16,8% et 8,3% pour les femmes.

Ainsi, les modes de choix diffèrent significativement selon le sexe du lecteur, son âge ou encore son niveau de formation initiale.

Les femmes, plus que les hommes, opèrent leur choix en se rendant en librairie (49,0% vs 41,1%), en discutant avec des amis (16,5% vs 14,3%) ou des membres de la famille (8,3% vs 5,4%). Les hommes, après le passage en librairie, ont plutôt recours à des pratiques autres que celles détaillées ici (19,5% vs 13%), aux annonces des journaux et magazines (8,4% vs 6,5%) ou encore à l'Internet (6,4% vs 1%).

Opposées aux pratiques des 55 ans ou plus, on constate que les pratiques des premiers sont davantage tournées vers 'l'extérieur'. Elles sont peut-être également plus liées au coup de cœur si l'on suppose que le choix sur le lieu de vente implique que le lecteur ne s'est pas informé auparavant mais qu'il se laisse guider dans ses choix en feuilletant quelques pages ou encore qu'il se laisse 'accrocher' par la page de couverture, à laquelle les éditeurs portent d'ailleurs un soin toujours plus grand.

Les pratiques des seconds, au contraire, obéissent à d'autres règles, que l'on pourrait qualifier de médiates puisqu'elles résultent davantage de la consultation de sources d'informations, choix qui composent pour une grande partie la rubrique 'autres'¹⁹. Les choix sur le lieu de vente sont, certes essentiels (40%), mais néanmoins restreints par rapport à ceux des 16-34 ans (56%) ou des 35-54 ans (52,2%). Ils sont suivis, des discussions amicales et familiales et des annonces des journaux ou des magazines. C'est seulement chez les 55 ans ou plus que le réseau familial est consulté dans une même mesure que le réseau amical, signe également d'un recentrage sur la famille dû au cycle de vie.

Les 35-54 ans, quant à eux, occupent une place intermédiaire et présentent des modes de choix tout à fait distincts. Après les choix sur les lieux de vente, les 35-44 ans recourent à des choix 'autres' (15,7%), au réseau amical, qui concerne une proportion deux fois plus importante que le réseau familial (7,2%) et aux annonces des journaux et magazines.

Enfin, le niveau de formation initiale joue également un rôle dans le mode de choix des livres.

Avec un niveau de formation inférieur au secondaire supérieur, les lecteurs choisissent d'abord leurs livres en librairie (46,8%), de manière autre que celles détaillées ici (18,7%), (et en particulier la vente par correspondance), dans le cadre de discussions amicales (14,6%) ou familiales (11,1%), c'est-à-dire dans le cadre du réseau informel pour 25,7% de ces lecteurs.

Chez les lecteurs ayant le niveau du secondaire supérieur, la visite en librairie prime sur les autres modes de choix (47%) mais celle au supermarché enregistre le score le plus élevé pour les trois niveaux de formation. Ce sont ainsi 53,8% de ces lecteurs qui choisissent leurs livres sur le lieu de vente. Les discussions amicales occupent ensuite la deuxième place, bien loin devant celle du réseau familial (4,3%). Elles sont suivies des autres pratiques (13,6%) et des annonces des journaux et magazines (9%).

Les lecteurs ayant le niveau du post-secondaire présentent la part la plus faible à choisir leurs livres en librairie (4,7%) mais rejoignent les deux niveaux de formation précédents pour la place accordée aux autres pratiques (16,4%) et au réseau amical. Ils se distinguent cependant, des deux précédents par la pratique de l'Internet, déclarée par 8,4% des lecteurs, loin devant les discussions dans le cadre du réseau familial (5,6%) et des visites en supermarché (3,7%).

¹⁹ La composition de la catégorie 'autres', catalogues des éditeurs, émission de radio ou de TV, confirmerait cette hypothèse.

CONCLUSION

Le livre a, dès son apparition, été lié au pouvoir, regardé comme un objet de convoitise réservé aux initiés, à une minorité instruite et très souvent fortunée. Considéré comme un instrument 'politique' par des institutions comme l'Eglise, l'école ou encore certains régimes politiques, ceux-ci n'ont pas hésité à publier des listes de livres subversifs, dont la lecture ou la possession pouvait entraîner des châtements divers. Au fil du temps et dans certains pays, le livre se démocratise, ainsi l'obligation scolaire à la fin du XIXe siècle et le développement de la culture de masse vont contribuer à faire sauter le verrou élitare. Néanmoins, aujourd'hui encore, c'est l'accès inégalitaire au livre qui ressort des pratiques de lecture.

Avec un taux de lecteurs de livres de 60%, le Luxembourg se situe assez largement derrière la France (74%) et l'Allemagne (72%) mais au même niveau que le Canada (61%). En revanche, le Luxembourg se distingue de ses voisins européens par le nombre de livres possédés par foyer. Ainsi, 50% des individus déclarent recenser plus de 100 livres dans la bibliothèque familiale, cette proportion atteignant 43% en France et 23% en Allemagne. Néanmoins, 5% des individus ont déclaré n'avoir aucun livre dans leur foyer, proportion qui reste toutefois deux fois inférieure à celle recensée en France.

Les lecteurs lisent majoritairement peu. 41% des lecteurs ont déclaré avoir lu entre 1 et 5 livres au cours des douze derniers mois pour 23,4% qui en ont lu entre 6 et 10, 18% entre 11 et 20 et près de 17% qui ont lu plus de 20 livres. Les femmes lisent davantage que les hommes puisque 65% d'entre elles sont des lectrices pour 56% des hommes. Et quand elles lisent, elles lisent également plus de livres. Globalement on constate que le niveau de formation initiale reste la caractéristique la plus souvent corrélée avec la pratique de la lecture. La fonction principale assignée à la lecture est celle de la détente, invoquée par plus d'un lecteur sur deux suivie de l'élargissement des connaissances, déclarée par plus d'un lecteur sur trois. C'est sans doute ce qui explique que le roman se révèle être plébiscité par 42% des lecteurs. La caractéristique multiculturelle du pays se retrouve dans les langues de lecture utilisées. Près des trois-quarts des lecteurs lisent le plus souvent en allemand et un peu moins de la moitié le plus souvent en français. Ces résultats varient cependant fortement selon la nationalité. Les Luxembourgeois lisent le plus souvent en allemand tandis que les étrangers le font en français.

Ce premier état des lieux sur les pratiques de lecture au Luxembourg révèle avant tout de fortes inégalités sociales. Le lien étroit qui existe entre capital scolaire et intensité de lecture, déjà mis en évidence dans d'autres pays (ex. Dumontier en France en 1990), se voit confirmé pour le Luxembourg. Ces résultats montrent le rôle essentiel que peut jouer une politique de l'éducation, bien en amont de la politique culturelle. Ils se voient confirmés par les faibles résultats obtenus par les bibliothèques, moins de 10% des lecteurs ayant déclaré les avoir fréquentées, et posent la question de la place des politiques publiques dans ce domaine.

La lecture est une pratique le plus souvent apprise à l'école, c'est-à-dire au sein d'une institution. Durant la période de scolarité, elle devient également une pratique obligatoire, dont l'apprentissage est jalonné d'évaluations et de sanctions. La lecture devient ainsi porteuse de satisfactions pour les uns en même temps que de frustrations pour ceux qui n'y trouvaient qu'un intérêt minime ou éprouvaient des difficultés à la maîtriser. Après le parcours scolaire, dans quelles conditions les politiques publiques peuvent-elles amener un non lecteur à lire, un lecteur à lire davantage et rompre ainsi le cercle des inégalités sociales dans le domaine des pratiques de lecture ?

Moyen d'accès à la connaissance et au savoir, la lecture demeure un enjeu capital dans une société de la connaissance et est devenue une condition du développement économique. C'est ce que montre l'intérêt et le débat suscités par l'étude PISA qui comporte, outre les mathématiques et les sciences, un test de lecture.

Le support privilégié de la lecture est resté le livre, malgré le développement important de la presse et celui, plus récent, de l'édition électronique. Cette multiplication des supports de lecture a permis de désacraliser le livre, qui demeure néanmoins la norme de la lecture ainsi que le montrent les résultats de cette étude.

Le développement d'autres pratiques culturelles concurrence aujourd'hui la lecture tant comme divertissement que comme moyen d'accès à la culture. Le lien entre lecture et culture s'est ainsi distendu, bien que le livre reste le bien culturel associé le plus fortement au mot culture. Finalement, l'inégalité d'accès à la lecture de livres constitue-t-elle encore le signe d'une réelle inégalité d'accès à la culture ?

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

AUBRUN A., BORSENBERGER M., HAUSMAN P., MENARD G. *Les Pratiques culturelles au Luxembourg*. Ministère de la Culture, CEPS/INSTEAD, 2001.

BOURDIEU P., CHARTIER R. La Lecture une pratique culturelle, Débat entre Pierre Bourdieu et Roger Chartier. In : CHARTIER R. (ss dir.) *Pratiques de la lecture*. Paris : Petite Bibliothèque Payot, 1985, n°167, pp. 218-239.

CHARTIER R. (ss dir.) *Pratiques de la lecture*. Paris : Petite Bibliothèque Payot, 1985, n°167, 309 p. 218-239.

CHAUVEAU G. L'enfant et la lecture. Entretien avec Gérard Chauveau. *Sciences Humaines*, avril 1998, n°82, pp. 32-33.

DECHAMPS A. L'auteur son texte et son lecteur. *Les Actes de Lecture : la revue de l'AFL* [en ligne]. Mars 1998, n°61, p. 23. Disponible sur : <<http://www.lecture.org/Actes/AL61/AL61P23.html>> (consulté le 15.03.2003)

DONNAT O, Ministère de la Culture et de la Communication. *Les Pratiques culturelles des Français : enquête 1997*. La Documentation française, 1998, 359 p.

DUMONTIER F., SINGLY (de) F., THELOT C. La lecture moins attractive qu'il y a vingt ans. *Economie et Statistiques*, 1990, n°233, p. 65

ESCARPIT R. *Le Littéraire et le social : éléments pour une sociologie de la littérature*. Flammarion, 1970, Champs Sociologique n°5, 315 p.

EUROSTAT. *Les statistiques culturelles dans l'Union Européenne, Rapport final du LEG. 3/2000/E/ n°1*. Luxembourg : Commission européenne, 2000.

HOLLEROU-LAFARGE C., SEGRE M. *Sociologie de la lecture en France. Bilan des recherches*. Cachan : CNRS-ENS, Laboratoire interdisciplinaire de recherche et d'étude en sciences sociales, 1996, 361 p. (disponible auprès du LIRESS)

LEENHARDT J., JOZSA P. *Lire la lecture. Essai de sociologie sur la lecture*. L'Harmattan, 1999, Logiques sociales, 422 p.

LEENHARDT J. Littérature. In : *Dictionnaire de la Sociologie*. Encyclopédia Universalis, 1998, p.437-448

MAUGER G., FOSSE-POLIAK C. Les usages sociaux de la lecture. *Actes de la recherche en sciences sociales*, Juin 1998, n°123.

MAUGER G. *Histoires de lecteurs*. Editions Nathan, 1999, Collection Essais & recherches, 446 p.

MOLLIER J-Y. *La Lecture et ses publics à l'époque contemporaine : essais d'histoire culturelle*. Presses Universitaires de France, 2001, Collection Le Nœud Gordien, 186 p.

NIES F. *Imagerie de la lecture : exploration d'un patrimoine millénaire de l'Occident*. Presses Universitaires de France, 1995, Collection Perspectives Littéraires, 320 p.

POULAIN M. *Pour une sociologie de la lecture : lectures et lecteurs dans la France contemporaine*. Editions du Cercle de la librairie, 1988, Collection Bibliothèques, 341 p.

ROBINE N. La Lecture. In : ESCARPIT R. *Le Littéraire et le social : éléments pour une sociologie de la littérature*. Flammarion, 1970, Collection Sciences, 315 p.

ROBINE N. Ecrits et identité. *Les Actes de Lecture : la revue de l'AFL* [en ligne]. Mars 1998, n°61, p. 53. Disponible sur : <<http://www.lecture.org/Actes/AL61/AL61P53.html>> (consulté le 28.10.2003)

ROBINE N. *Lire des livres en France des années 1930 à 2000*. Editions du Cercle de la librairie, 2000, Collection Bibliothèques, 260 p.

ROBINE N. Bibliothèques et recherches sur la lecture: un échange fructueux 1955-2001. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2001, T. 46, n°4, pp.19-25.

VERNUS M. *Histoire d'une pratique ordinaire. La lecture en France*. Saint-Cyr-sur-Loire : Alan Sutton, 2002, 160 p.

ANNEXES

ANNEXE 1 : Les caractéristiques de l'échantillon

T₄₆

Les caractéristiques de l'échantillon en nombre et en pourcentage

	<i>Nombre</i>	<i>Pourcentage</i>
<i>Sexe</i>		
Hommes	727	49
Femmes	757	51
<i>Age</i>		
16-24 ans	133	8,9
25-34 ans	351	23,6
35-44 ans	329	22,2
45-54 ans	262	17,6
55-64 ans	159	10,7
65-74 ans	153	10,3
75 ans ou +	98	6,6
<i>Nationalité</i>		
Luxembourgeoise	991	66,8
Portugaise	167	11,2
Autres UE	250	16,8
Non UE	76	5,1
<i>Niveau de formation</i>		
Aucune formation, ou primaire ou secondaire inférieur	714	48,4
Secondaire supérieur, ou CATP, ou brevet d'apprentissage	537	36,4
Post-secondaire	225	15,2
<i>Profession de l'emploi actuel ou du dernier emploi</i>		
Forces armées, cadres supérieurs, dirigeants, prof. intellectuelles et scient.	242	16,3
Professions intermédiaires	227	15,3
Employés de type administratif	249	16,8
Personnels des services et vendeurs	187	12,6
Ouvriers qualifiés	312	21,0
Ouvriers et employés non qualifiés	196	13,2
Jamais travaillé	71	4,8
<i>Statut d'activité</i>		
Inactif	362	24,4
Inactif ménage	279	18,8
Actif	842	56,8
<i>Dont actifs ouvriers</i>	287	37,9
<i>Dont actifs salariés</i>	469	62,1
Ensemble	1484	100,0

Source : PSELL 2001 – CEPS/INSTEAD

T₄₇

**Les caractéristiques de l'échantillon : Part des individus selon la nationalité
et le niveau de formation initiale (en %)**

	<i>Aucune formation, ou primaire ou secondaire inférieur</i>	<i>Secondaire supérieur, ou CATP, ou brevet d'apprentissage</i>	<i>Post-secondaire</i>	<i>Total</i>
Luxembourgeois	47,8	39,8	12,5	100,0
Portugais	82,4	17,0	0,6	100,0
Autres UE	30,1	34,9	34,9	100,0
Non UE	42,1	39,5	18,4	100,0
Ensemble	48,4	36,4	15,2	100,0

Champ : ensemble des individus âgés de 16 ans ou plus.

Description des principales catégories socio-démographiques utilisées

Niveau de formation CITE – La Classification Internationale Type de l'Éducation a été adoptée par l'UNESCO en 1997. Elle comporte sept catégories qui ont été regroupées en trois classes.

'Aucune formation ou primaire ou secondaire inférieur' correspond aux CITE 0,1 et 2.

'Secondaire supérieur, CATP, brevet d'apprentissage correspond au CITE 3

'Post secondaire' correspond aux CITE supérieurs à 3.

Cette classification a été retenue pour les niveaux d'éducation afin de pouvoir procéder à des comparaisons internationales.

Profession de l'emploi actuel ou du dernier emploi occupé – Les emplois des individus ont été classés selon la nomenclature du Bureau International du Travail avec un code à 3 chiffres lors de la saisie du questionnaire. Ils ont été regroupés pour l'étude jusqu'à obtenir un effectif suffisant dans chaque catégorie pour les analyses.

1. Forces armées, cadres supérieurs, dirigeants, professions intellectuelles et scientifiques
 2. professions intermédiaires
 3. employés de type administratif
 4. personnels des services et vendeurs
 5. agriculteurs, ouvriers qualifiés agriculture pêche, artisans et ouvriers artisanat, conducteurs, ouvriers
 6. ouvriers et employés non qualifiés
- Un septième groupe recense les individus n'ayant jamais travaillé.

Statut d'activité

Les Inactifs : les bénéficiaires d'une pension d'invalidité, d'une pension de pré-retraité ou de retraite, ou encore d'une pension de survie.

Les Inactifs ménage : les personnes qui s'occupent principalement du ménage

Les Actifs : les personnes qui ont un emploi sans distinction de la durée du temps de travail, celles en congé de maladie de longue durée, les apprentis, les personnes à la recherche d'un emploi, qu'elles soient ou non inscrites à l'agence pour l'emploi.

Quintiles

Un quintile représente ici 20% des individus classés selon le revenu. L'échantillon est donc divisé en 5 quintiles, ou groupes de taille identique. Le premier quintile regroupe les 20% d'individus les moins fortunés et le cinquième les 20% d'individus les plus fortunés.

ANNEXE 2 : Quelques comparaisons européennes

T48

Le taux de lecteurs de livres (%)

<i>Pays</i>	<i>Lecteurs</i>	<i>Non lecteurs</i>	<i>Total</i>
Allemagne	72	28	100
Finlande	77	23	100
France	74	26	100
Italie	60	40	100
Grèce	69,6	30,4	100
Autriche	55	45	100
Portugal	54	46	100

Sources : Allemagne *Leseverhalten in Deutschland im neuen Jahrtausend*, Stiftung Lesen und Spiegel Verlag, 2001. Finlande : Statistics Finland, 2002 ; France : *Les Pratiques culturelles des Français : Enquête 1997*. La Documentation française, 1998, 359p ; Italie : *Lettura e linguaggio*, ISTAT 2002 ; Grèce : Centre National du livre 1999 ; Autriche : *Kultur und Freizeit*, Statistisches Bundesamt 1998.

T49

Le nombre de livres lus par an (en %)

<i>Nombre de livres</i>	<i>Allemagne</i> (<i>n=1834</i>)	<i>Luxembourg</i> (<i>n=900</i>)
1-5 livres	38	41,5
6-10 livres	28	23,4
11-20 livres	21	18,4
Plus de 20 livres	13	16,8
Total	100	100

Guide de lecture : Parmi l'ensemble des lecteurs, 38% ont lu entre 1 et 5 livres au cours de l'année en Allemagne, 39,4% au Luxembourg.

Sources : *Leseverhalten in Deutschland im neuen Jahrtausend*, Stiftung Lesen und Spiegel Verlag, 2001.

T50

Le nombre de livres possédés dans le foyer (en %)

	<i>France</i> (<i>n=3002</i>)	<i>Luxembourg</i> (<i>n=1484</i>)	<i>Allemagne</i> (<i>n=2530</i>)	
Aucun livre	9	5	51	Jusqu'à 50
1-30 livres	23	23	24	51-100
31-99 livres	19	23	14	101-250
100-199 livres	19	17	9	Plus de 250
200 et plus	24	33		
NSP	5	0	1	NSP
Total	100	100	100	Total

Sources : *Les Pratiques culturelles des Français : Enquête 1997*. La Documentation française, 1998, 359p. *Leseverhalten in Deutschland im neuen Jahrtausend*, Stiftung Lesen und Spiegel Verlag, 2001.

ANNEXE 3 : Les questionnaires

3.1 LE QUESTIONNAIRE DESTINE AUX MENAGES

III. LECTURE



Ne pas tenir compte des manuels scolaires

A.79 Parmi cette liste, quels genres de livres possédez-vous dans votre ménage ?

	OUI	NON
1. Des œuvres de littérature classique	-1-	-2-
2. Des romans policiers ou d'espionnage	-1-	-2-
3. Des romans autres que policiers ou d'espionnage	-1-	-2-
4. Des recueils de poésie	-1-	-2-
5. Des livres sur l'histoire	-1-	-2-
6. Des livres reportage d'actualité	-1-	-2-
7. Des livres pour enfants	-1-	-2-
8. Des albums de bandes dessinées	-1-	-2-
9. Des livres d'art	-1-	-2-
10. De beaux livres illustrés de photographies	-1-	-2-
11. Des essais politiques, philosophiques, religieux	-1-	-2-
12. Des livres de cuisine	-1-	-2-
13. Des livres de décoration et d'ameublement	-1-	-2-
14. Des livres de bricolage ou de jardinage	-1-	-2-
15. Des livres techniques ou professionnels	-1-	-2-
16. Un ou plusieurs dictionnaires	-1-	-2-
17. Une ou plusieurs encyclopédies	-1-	-2-
18. Des biographies, autobiographies	-1-	-2-
19. Des ouvrages scientifiques (recherche scientifique)	-1-	-2-
20. Des critiques littéraires	-1-	-2-
21. Des livres de jeux, de sport ou loisirs	-1-	-2-
22. Autres – Précisez :	-1-	-2-

A.80 Combien de livres possédez-vous dans votre ménage ?

☺ _____
Cochez la case qui correspond

	Total des livres
0 livre	
de 1 à 30 livres	
de 31 à 99 livres	
de 100 à 199 livres	
200 livres et plus	

A.81 Combien de livres professionnels possédez-vous dans votre ménage ?

!__!__! livres professionnels

A.82 Combien de livres d'auteurs luxembourgeois possédez-vous dans votre ménage ?

!__!__! livres d'auteurs luxembourgeois

A.83 Dans votre ménage, pour vos lectures, utilisez-vous les supports suivants :

	OUI	NON	Si OUI, avec quelle fréquence ?			
			journallement	plusieurs fois par semaine	plusieurs fois par mois	moins souvent
- des CDRom	-1-	-2-	-1-	-2-	-3-	-4-
- internet	-1-	-2-	-1-	-2-	-3-	-4-
- des cassettes audio	-1-	-2-	-1-	-2-	-3-	-4-

3.2 QUESTIONNAIRE INDIVIDUEL

I. PRATIQUES DE LECTURE DURANT LE TEMPS LIBRE



Les questions suivantes portent uniquement sur la lecture durant votre temps libre.

L.1 Avez-vous lu un ou plusieurs livres au cours des douze derniers mois (y compris albums de bandes dessinées, exemple : Tintin, Astérix, etc.) ?

-1-
OUI
↓

-2-
NON ⇒ *Passez à L.12*

Si OUI, combien de livres ?

☺ *Cochez la case qui correspond au nombre de livres lus pour votre travail (ou vos études) et pour d'autres raisons*

	Pour le travail, les études	Pour d'autres raisons
0 livre		
De 1 à 5 livres		
De 6 à 10 livres		
De 11 à 20 livres		
De 21 à 30 livres		
Plus de 30 livres		

L.2 Combien de livres avez-vous acheté pour vous-même au cours des douze derniers mois (y compris albums de bandes dessinées, exemple : Tintin, Astérix, etc.) ?

☺ *Cochez la case qui correspond au nombre de livres achetés pour votre travail (ou vos études) et pour d'autres raisons*

	Pour le travail, les études	Pour d'autres raisons
0 livre		
De 1 à 5 livres		
De 6 à 10 livres		
De 11 à 20 livres		
De 21 à 30 livres		
Plus de 30 livres		

L.3 Avez-vous lu des livres d'auteurs luxembourgeois au cours des 12 derniers mois ?

-1-
Uniquement

-2-
Beaucoup

-3-
Quelques-uns

-4-
Aucun

L.4 Au cours des douze derniers mois, avez-vous :

	OUI	NON	Si OUI, combien
- emprunté des livres à des amis, membres de famille	-1-	-2-	!__!_!
- prêté des livres à des amis, membres de famille	-1-	-2-	!__!_!
- emprunté des livres à des bibliothèques	-1-	-2-	!__!_!
- reçu des livres en cadeau	-1-	-2-	!__!_!
- offert des livres en cadeau	-1-	-2-	!__!_!

L.5 Dans quelle(s) langue(s) sont écrits les livres que vous lisez ?

	Uniquement	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Luxembourgeois	-1-	-2-	-3-	-4-	-5-
Allemand	-1-	-2-	-3-	-4-	-5-
Français	-1-	-2-	-3-	-4-	-5-
Anglais	-1-	-2-	-3-	-4-	-5-
Portugais	-1-	-2-	-3-	-4-	-5-
Italien	-1-	-2-	-3-	-4-	-5-
Autre langue* – Précisez :	-1-	-2-	-3-	-4-	-5-

* Choisir la langue la plus importante

L.6 Quelle(s) catégorie(s) de livres lisez-vous le plus souvent ?

☺ *Sélectionnez les 5 catégories de livres que vous lisez le plus souvent et numérotez les de 1 à 5 dans les cases correspondantes (1 étant le type de livre que vous lisez le plus souvent et 5 le moins souvent). Limitez vous à 5 catégories maximum mais vous pouvez en sélectionner moins.*

1. Des œuvres de littérature classique !__!
2. Des romans policiers ou d'espionnage !__!
3. Des romans autres que policiers ou d'espionnage !__!
4. Des recueils de poésie !__!
5. Des livres sur l'histoire !__!
6. Des livres reportage d'actualité !__!
7. Des albums de bandes dessinées !__!
8. Des livres d'art !__!
9. D'autres beaux livres illustrés de photographies !__!
10. Des essais politiques, philosophiques, religieux !__!
11. Des livres de cuisine !__!
12. Des livres de décoration et d'ameublement !__!
13. Des livres de bricolage ou de jardinage !__!
14. Des livres techniques, des livres professionnels !__!
15. Un ou plusieurs dictionnaires !__!
16. Une ou plusieurs encyclopédies !__!
17. Des biographies, autobiographies !__!
18. Des ouvrages scientifiques (recherche scientifique) !__!
19. Des critiques littéraires !__!
20. Des livres de jeux, sports, loisirs !__!
21. Autres livres – Précisez..... !__!

L.7 Parmi les romans autres que policiers ou espionnage, quel type de roman lisez-vous le plus souvent ?

☺ *Une seule réponse possible*

- 1- Aucun
- 2- Romans de science-fiction, fantastique
- 3- Romans historiques
- 4- Romans de grands auteurs du XXe siècle
- 5- Romans de grands auteurs des siècles antérieurs
- 6- Romans sentimentaux
- 7- Best sellers
- 8- Prix littéraires
- 9- Biographies romancées
- 10- Autres romans contemporains
- 11- Autres romans – Précisez :

L.8 A quelle fréquence lisez-vous des livres (tout type de livre) ?

☺ *Une seule réponse possible*

- 1- Chaque jour ou presque ⇒ *Passez à L.9*
- 2- Plusieurs fois par semaine ⇒ *Passez à L.9*
- 3- Uniquement le week-end ⇒ *Passez à L.9 colonne week-end uniquement*
- 4- Pendant le week-end et les vacances ⇒ *Passez à L.9 colonne week-end uniquement*
- 5- Uniquement pendant les vacances ⇒ *Passez à L.10*
- 6- Plusieurs fois par mois ⇒ *Passez à L.10*
- 7- Plus rarement ⇒ *Passez à L.10*

L.9 Combien de temps PAR SEMAINE en moyenne lisez-vous des livres ?

☺ *Totalisez le temps par semaine et cochez la case qui correspond*

	Total d'heures pendant la semaine hors week-end	Total d'heures pendant le week-end
Moins d'1/2 heure		
1/2 à 1 heure		
1 à 2 heures		
2 à 3 heures		
3 à 4 heures		
4 à 5 heures		
5 à 8 heures		
Plus de 8 heures		

L.10 Pour quelle(s) raison(s) lisez-vous des livres ?

☺ *Sélectionnez la (ou les 2) raison(s) pour la(les)quelle(s) vous lisez et numérotez les de 1 à 2 dans les cases correspondantes (1 étant la raison principale). Limitez vous à 2 raisons maximum mais vous pouvez n'en sélectionner qu'une seule.*

1. Pour élargir vos connaissances, compléter votre information !__!
2. Pour découvrir d'autres cultures, l'histoire de votre pays !__!
3. Pour suivre les développements de votre profession !__!
4. Pour discuter des livres avec vos amis et connaissances !__!
5. Pour vous détendre, vous relaxer, vous évader du quotidien !__!
6. Autres raisons – Précisez : !__!

L.11 Comment choisissez-vous vos livres ?

☺ Sélectionnez les 3 pratiques les plus fréquentes et numérotez les de 1 à 3 dans les cases correspondantes (1 étant la pratique la plus fréquente et 3 la moins fréquente). Limitez-vous à 3 pratiques maximum mais vous pouvez en sélectionner moins.

1. En discutant avec des amis !__!
2. En discutant avec des membres de la famille !__!
3. En vous rendant en librairie !__!
4. En vous rendant en supermarché !__!
5. Conférences d'auteur, présentations !__!
6. Annonces des journaux ou des magazines !__!
7. Magazines littéraires !__!
8. Emissions de télévision ou de radio !__!
9. Catalogues des éditeurs !__!
10. Visites aux bibliothèques !__!
11. Internet !__!
12. Vente par correspondance et par abonnement !__!
(France loisirs, Bertelsmann)
13. Autres pratiques – Précisez : !__!
.....

⇒ *Passez à L.13*

L.12 Pour quelle(s) raison(s) ne lisez-vous pas de livres ?

☺ *Sélectionnez la (ou les 2) raison(s) pour la(les)quelle(s) vous ne lisez pas et numérotez les de 1 à 2 dans les cases correspondantes (1 étant la raison principale). Limitez vous à 2 raisons maximum mais vous pouvez n'en sélectionner qu'une seule.*

1. Ne vous intéresse pas, vous n'aimez pas lire!__!
2. Pas le temps !__!
3. Fatigué après le travail, les études !__!
4. Des problèmes de santé !__!
5. Style difficile !__!
6. Les livres coûtent trop cher !__!
7. Pas de librairies dans les environs !__!
8. Pas de bibliothèques dans les environs !__!
9. Autres raisons – Précisez : !__!

L.13 Lisez-vous un ou plusieurs journaux quotidiens au moins une fois par semaine ?

-1-
OUI
↓

-2-
NON ⇒ Passez à L.15

Si OUI, combien DE JOURS par semaine lisez-vous un ou plusieurs quotidiens ?

- en semaine hors week-end !__! jours
- le week-end !__! jours

L.14 Combien de temps PAR SEMAINE lisez-vous des quotidiens ?

☺ *Totalisez le temps par semaine hors week-end puis pendant le week-end et cochez les cases qui correspondent*

	Total d'heures pendant la semaine hors week-end	Total d'heures pendant le week-end
Pas du tout		
Moins d'une ½ heure		
½ à 1 heure		
1 à 2 heures		
2 à 3 heures		
3 à 4 heures		
4 à 5 heures		
5 à 8 heures		
Plus de 8 heures		

L.15 Lisez-vous des magazines ou des revues (hebdomadaires, mensuels ou autres) ?

-1-
OUI
↓

-2-
NON ⇒ Passez à L.17

L.16 Combien de temps PAR SEMAINE lisez-vous des magazines ou des revues (hebdomadaires, mensuels ou autres) ?

☺ *Totalisez le temps par semaine hors week-end puis pendant le week-end et cochez les cases qui correspondent*

	Total d'heures pendant la semaine hors week-end	Total d'heures pendant le week-end
Pas du tout		
Moins d'une ½ heure		
½ à 1 heure		
1 à 2 heures		
2 à 3 heures		
3 à 4 heures		
4 à 5 heures		
5 à 8 heures		
Plus de 8 heures		

L.17 Si vous avez des enfants en âge d'écouter des histoires, leur lisez-vous des histoires (ou leur racontez-vous avec le support d'un livre) ?

-0-
Pas d'enfant
en âge d'écouter des histoires

-1-
OUI
↓

-2-
NON

Si OUI, est-ce :

☺ Une seule réponse possible

- 1- Chaque jour ou presque
- 2- 3 ou 4 fois par semaine
- 3- 1 ou 2 fois par semaine
- 4- Uniquement le week-end
- 5- Plusieurs fois par mois
- 6- Plus rarement

L.18 Quand vous êtes avec vos petits-enfants en âge d'écouter des histoires, leur lisez-vous des histoires (ou leur racontez-vous avec le support d'un livre) ?

-0-
Pas de petits-enfants
en âge d'écouter des histoires

-1-
OUI

-2-
NON

Liste des publications du panel socio-économique des ménages "Liewen zu Lëtzebuerg"

DICKES P., HAUSMAN P., KERGER A. *Méthodologie générale et répertoire des variables - Année d'enquête : 1985 (Première vague)*. CEPS/INSTEAD, 1987, coll : Cahier PSELL n°1, 237p.

COURTOIS F., HAUSMAN P. *L'état de la pauvreté au Grand-Duché de Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 1987, coll : Cahier PSELL n°2, 46p.

HAUSMAN P. *Description des niveaux de vie et de bien-être économique dans les ménages résidant au Luxembourg - Année 1985-1987. Série "Niveau de vie" 1*. CEPS/INSTEAD, 1987, coll : Cahier PSELL n°3, 383p.

HAUSMAN P. *Niveaux de vie et de bien-être économique des ménages en 1985 : principaux résultats en 1985. Série "Niveau de vie" 2*. CEPS/INSTEAD, 1987, coll : Cahier PSELL n°4, 49p.

DICKES P. *Un indicateur pour mesurer la pauvreté objective : théorie et application dans la première vague du panel socio-économique Luxembourgeois - 1985*. CEPS/INSTEAD, 1987, coll : Cahier PSELL n°5, 59p.

DICKES P. *Un indicateur pour mesurer la pauvreté subjective. Théorie et application dans la première vague du panel socio-économique luxembourgeois : année d'enquête 1985 (première vague)*. CEPS/INSTEAD, 1988, coll : Cahier PSELL n°6, 54p.

DICKES P., TOURNOIS J. *Pratique de l'échelonnement multidimensionnel*. CEPS/INSTEAD, 1989, coll : Cahier PSELL n°7, 197p.

DICKES P. *Pauvreté et conditions d'existence : théories, modèles et mesures*. CEPS/INSTEAD, 1989, coll : Cahier PSELL n°8, 127p.

TOURNOIS J. *Logistique & documentation - Principes d'organisation de la documentation dans le panel*. CEPS/INSTEAD, 1988, coll : Cahier PSELL n°9, 74p.

TOURNOIS J. *Documentation transversale des variables 1985 : première vague*. CEPS/INSTEAD, 1988, coll : Cahier PSELL n°10, 398p.

WAGNER A. *Evolution d'un groupe de ménages pauvres entre 1985 et 1987*. CEPS/INSTEAD, 1989, coll : Cahier PSELL n°11, 157p.

KERGER A., DE WEVER R. *Description statistique des variables du questionnaire -1986- (deuxième vague)*. CEPS/INSTEAD, 1988, coll : Cahier PSELL n°12, 237p.

RAY J-C., JEANDIDIER B., CARVOYEUR S. *Activité féminine, isolement et prestations familiales: un premier parallèle Luxembourg-Lorraine. Annexes*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n° 13, 434p.

HAUSMAN P. *Le mode d'échantillonnage du panel "Liewen zu Lëtzebuerg" - Bilan des deux premières vagues*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°14, 75p.

DICKES P. *Analyse des données irlandaises (enquête pilote -1987) pour construire une échelle de pauvreté*. CEPS/INSTEAD, 1988, coll : Cahier PSELL n°15, 47p.

KERGER A. *La collecte des données en 1986 - Elaboration du questionnaire, déroulement de l'enquête, opérations de chiffrement*. CEPS/INSTEAD, 1989, coll : Cahier PSELL n°16, 95p.

SCHMAUS G. *Organisation der Daten des Luxemburger Haushaltspanels. (Eingabe, Speicherung und Analyse von Paneldaten)*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°17, 36p. (version anglaise: 17a).

GAILLY B. *MNDr, partition évaluée selon la méthode de Roubens et Libert*. CEPS/INSTEAD, 1989, coll : Cahier PSELL n°18, 30p.

GAILLY B., HAUSMAN P. *Dispositif des pondérations individuelles et des pondérations des ménages en 1985 et 1986*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°19, 51p.

- AUBRUN A., HAUSMAN P. *Les modes de garde des jeunes enfants*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n° 20, 97p.
- HAUSMAN P. *Les indicateurs sociaux de pauvreté : Tableaux de base et documentation*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°21, 144p.
- HAUSMAN P., SCHABER G. *Les personnes âgées et/ou retraitées au Luxembourg : leur environnement familial et leurs réseaux de solidarité*. CEPS/INSTEAD, 1991, coll : Cahier PSELL n° 22, 64p.
- HAUSMAN P., GAILLY B. *Examen des effets du phénomène d'attrition sur l'étude des revenus et de l'emploi - Années de références : 1985, 1986 et 1987*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n° 23, 48p.
- DE WEVER R. *La constitution des fichiers de référence, nécessaire à l'étude du phénomène d'attrition*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°24, 27p.
- GAILLY B., HAUSMAN P. *Dispositif des pondérations individuelles et des pondérations des ménages en 1985 et 1987*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°25, 161p.
- GAILLY B., HAUSMAN P. *Bilan de l'attrition au cours des trois premières vagues d'enquêtes : 1985/1986/1987*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°26, 16p.
- HAUSMAN P. *Imputation des revenus manquants dans le panel socio-économique luxembourgeois*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°27, 24p.
- WESTER J-J., avec la collaboration de AUBRUN A. *"PSELLDOC" Système documentaire pour le panel Luxembourgeois*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°28, 27p.
- KERGER A. *Le déroulement de la collecte en 1987. Elaboration du questionnaire, déroulement de l'enquête, opération de chiffrage*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°29.
- KERGER A. *La production des données : Vague 1988-1990*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n° 30, 60p.
- DE WEVER R., KERGER A. *Description statistique des variables du questionnaire -1987- Troisième vague*. CEPS/INSTEAD, 1991, coll : Cahier PSELL n°31, 247p.
- HAUSMAN P., AUBRUN A., KERGER A. *Les ménages de retraités et les ménages d'actifs - Comparaison des niveaux de vie et des niveaux de dépenses. Série "Niveau de vie " 3*. CEPS/INSTEAD, 1991, coll : Cahier PSELL n° 34, 91p.
- SCHMAUS G. *Situation der Arbeitslosen in Luxemburg*. CEPS/INSTEAD, 1991, coll : Cahier PSELL n° 35, 93p.
- WAGNER A. *La recherche sur la pauvreté au Grand-Duché de Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL 36.
- DELVAUX B. *La distribution des revenus entre ménages en 1986 - Une comparaison de statistiques Luxembourg - Lorraine - Belgique*. CEPS/INSTEAD, 1991, coll : Cahier PSELL n° 38, 61p.
- HAUSMAN P. *Efficacité de la sécurité sociale dans la lutte contre la pauvreté*. CEPS/INSTEAD, 1990, coll : Cahier PSELL n°39, 45p.
- GAILLY B. *Dispositif des pondérations individuelles et des pondérations des ménages de 1985 à 1988*. CEPS/INSTEAD, 1991, coll : Cahier PSELL n°40, 210p.
- BROWN J-C., WAGNER A., avec la collaboration de HAUSMAN P., KERGER A., MENARD G. *Projet de recommandation du conseil portant sur les critères communs relatifs à des ressources et prestations suffisantes dans les systèmes de protection sociale. Rapport préparatoire relatif au dispositif de suivi*. CEPS/INSTEAD, 1991, coll : Cahier PSELL n° 42,70p.
- WAGNER A. *La loi sur le Revenu Minimum Garanti. Quelques avis du public*. CEPS/INSTEAD, 1992, coll : Cahier PSELL n° 43, 64p.
- GAILLY B., HAUSMAN P. *L'endettement des ménages au Luxembourg 1985-1989. Série "Mode de vie"-I*. CEPS/INSTEAD, 1992, coll : Cahier PSELL n°45, 36p.
- HAUSMAN P., avec la collaboration de LANGERS J. (STATEC) et du Ministère de la Famille et de la Solidarité. *Les femmes au Grand-Duché de Luxembourg : Démographie-Famille I*. CEPS/INSTEAD, 1992, coll : Cahier PSELL n°46, 54p.

HAUSMAN P., VECERNIK J. avec la collaboration du Ministère de la Famille et de la Solidarité. *Les femmes au Grand-Duché de Luxembourg : Revenus-Conditions de vie II*. CEPS/INSTEAD, 1992, coll : Cahier PSELL n°47, 63p.

GAILLY B. *Dispositif des pondérations individuelles et des pondérations des ménages de 1985 à 1989*. CEPS/INSTEAD, 1992, coll : Cahier PSELL n°48, 241p.

GAILLY B., HAUSMAN P. *Luxembourg, 1985 à 1989, une vague d'endettement. Série "Mode de vie" - 2*. CEPS/INSTEAD, 1993, coll : Cahier PSELL n°49, 29p.

HAUSMAN P. *Les Effets de la Protection Sociale dans la Communauté Européenne. Contribution au programme "Convergence en matière de Protection Sociale" (Commission C.E., DG V)*. CEPS/INSTEAD, 1993, coll : Cahier PSELL n°50, 44p.

HAUSMAN P. *Situation démographique de l'Europe des Douze - EUR12*. CEPS/INSTEAD, 1993, coll : Cahier PSELL n°51, 53p.

HAUSMAN P. *Les phénomènes associés au vieillissement de la population*. CEPS/INSTEAD, 1993, coll : Cahier PSELL n°52, 40p.

GAILLY B. *Dispositif des pondérations individuelles et des pondérations des ménages de 1985 à 1990*. CEPS/INSTEAD, 1993, coll : Cahier PSELL n°53, 274p.

GAILLY B. avec la collaboration de LAVALLEE P. (Statistics-Canada) *Insérer des nouveaux membres dans un panel longitudinal de ménages et d'individus: simulations*. CEPS/INSTEAD, 1993, coll : Cahier PSELL n°54, 49p. (Version anglaise disponible).

GAILLY B. *Dispositif des pondérations individuelles et des pondérations des ménages de 1985 à 1991. Tome II*. CEPS/INSTEAD, 1993, coll : Cahier PSELL n°55, 55p.

HAUSMAN P. *Evolution générale du revenu des ménages : 1978-1990. Série "Niveau de vie" 4*. CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°56, 122p.

GAILLY B. *1985-1990. Endettement et risques de surendettement. Série "Mode de vie" - 3*. CEPS/INSTEAD 1994, coll : Cahier PSELL n°57, 41p.

SCHABER G., BOUSCH P. *L'intégration sociale des personnes âgées au Grand-Duché de Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 1993, coll : Cahier PSELL n°58, 44p.

GAILLY B., LAVALLEE P. *Insérer un échantillon complémentaire dans un panel longitudinal de ménages et d'individus : simulations. (2e partie)*. CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°59, 41p.

GAILLY B. *Revenus et endettement. Série "Mode de vie" - 4*. CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°60, 32p.

JEANDIDIER B., POUSSING N. *Mesure de l'efficacité des transferts sociaux selon une approche en termes de sécurisation du niveau de vie des ménages : une analyse statique puis dynamique, appliquée au cas du Luxembourg et de la Lorraine*. CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°61, 58p.

AUBRUN A. *Budget temps des femmes : l'opinion des femmes*. CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°62, 42p.

GAILLY B. *Dispositif des pondérations des individus et des ménages de 1985 à 1992*. CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°63, 41p.

GAILLY B. *1985-1991. L'endettement au Luxembourg. Diffusion et concentration. Série "Mode de vie" - 5*. CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°64, 20p.

RIEBSCHLÄGER M. *La variance des estimateurs d'un panel ménage. La méthode des groupes aléatoires appliquée au panel luxembourgeois*. CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°65, 12p.

HAUSMAN P. *Etude comparative de l'efficacité de la protection sociale*. CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°66, 54p. (Version anglaise disponible).

SCHABER G., BOUSCH P. *Les politiques économiques et sociales et les personnes âgées au Grand-Duché de Luxembourg (Rapport national pour la Commission des Communautés Européennes)*. CEPS/INSTEAD, 1992, coll : Cahier PSELL n°67, 103p.

SCHABER G., BOUSCH P. *La mise en oeuvre des politiques sociales et économiques en faveur des personnes âgées au Grand-Duché de Luxembourg (Rapport national pour la Commission des Communautés Européennes et l'Observatoire Européen portant sur le vieillissement démographique et les personnes âgées)*. CEPS/INSTEAD, 1992, coll : Cahier PSELL n°68, 29p.

LEJEALLE B. *Actives, mais à quel prix ?* CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°69, 33p.

LEJEALLE B. *Les Luxembourgeoises moins actives que leurs homologues européennes. Etude comparative de la structure des ménages et de l'activité féminine au Luxembourg et dans six autres pays européens -(Suède, Pays-Bas, Belgique, Allemagne de l'Ouest, Allemagne de l'Est, Danemark et Grande-Bretagne)*. CEPS/INSTEAD, 1994, coll : Cahier PSELL n°70, 21p.

GAILLY B. *Les conditions de travail des personnes actives*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n°71, 13p.

LEJEALLE B. *Etre au chômage au Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n°72, 20p.

AUBRUN A. *Les femmes au Grand-Duché de Luxembourg : 4. Place et rôle de la femme dans la société*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n°73, 50p.

HAUSMAN P. en collaboration avec VECERNIK J. et le Ministère de la Famille et de la Solidarité. *Les femmes au Grand-Duché de Luxembourg : 3. Revenus-Conditions de vie*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n°74, 57p.

GAILLY B. *1985-1992. L'endettement au Luxembourg. Série "Mode de vie" - 6*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n°75, 27p.

PELS M. *Les femmes au Grand-Duché de Luxembourg: 5. Encadrement institutionnel de la femme luxembourgeoise : Conditions juridiques - Politiques visant la famille - Mesures relatives à la formation et à l'emploi - Services d'aide*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n°76, 65p.

HAUSMAN P. *Le revenu des ménages. Evolution de 1985 à 1992. Série "Niveau de vie " 5*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n°77, 61p.

LEJEALLE B. *Les femmes au Grand-Duché de Luxembourg: 6. Les familles monoparentales au Luxembourg ou élever seule son enfant au Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n°78, 33p.

HAUSMAN P. *L'évolution du niveau de vie des personnes au Grand-Duché de Luxembourg entre 1985 et 1992. Série "Niveau de vie " 6*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n°79, 33p.

HAUSMAN P. *Le suivi des diplômés du BAC technique E.C.G. : Promotions 1987 à 1994*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n°80, 69p.

KERGER A. en collaboration avec ARENDT N., FALCHERO L., MERTENS M. *Les demandeurs d'une admission en maison de soins. Les demandeurs d'une allocation de soins. Année 1994*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL N° 81, 64p. (publication à diffusion restreinte)

KERGER A. *Le maintien à domicile des personnes âgées - Analyse du fichier des clients de longue durée du Service d'Aides familiales/Aides seniors des régions nord, ouest et est*. CEPS/INSTEAD, 1995, coll : Cahier PSELL n° 82, 44p.

HAUSMAN P. *Les dépenses : Structure et poids dans le revenu des ménages. Série "Mode de vie" 7*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n° 83, 97p.

GAILLY B. *Répertoire des poids individuels et des poids des ménages Psell 1985-1993*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°84, 12p.

GAILLY B. *Répertoire des poids individuels et des poids des ménages Psell 1985-1994*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°85, 12p.

GAILLY B. *Procédure de pondération de l'étude relative aux employées privées*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°86, 16p.

GAILLY B. *Revenu du travail des jeunes en 1993. Equivalents à ceux de leurs aînés ?* Document PSELL n°87, CEPS/INSTEAD, 1996, 11p.

AUBRUN A., LEJEALLE B., HAUSMAN P. *Les employées de statut privé occupées au Luxembourg. Enquête réalisée pour la Chambre des Employés Privés 1995-1996*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n° 88, 158p. (diffusion interne).

GAILLY B. *Les mariés de l'an 1989. Pondération de la cohorte de 1991 à 1994*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°89, 19p.

HAUSMAN P. *Le mode de vie des jeunes adultes : cohabitation avec les parents et départ du foyer parental. Série Mode de vie n° 8*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL N°90, 27p.

WAGNER A., SCHABER G. *Les mesures dans le domaine de l'emploi en faveur des groupes de personnes particulièrement désavantagées sur le marché du travail. Rapport sur le séminaire de suivi sur les décisions du Conseil de l'Union Européenne dans le domaine de l'emploi (Sommet d'ESSEN 1994)*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n° 91, 15p.

ZANARDELLI M. avec la participation du STATEC. *Les comportements de consommation au Luxembourg. Impact des caractéristiques socio-économiques des ménages selon différents niveaux d'agrégation des dépenses. Paru dans les Cahiers Economiques du STATEC. (Enquête Budgets des Ménages). Mode de vie n° 9*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n° 92, 65p. (diffusion interne).

LEJEALLE B. avec la participation du STATEC. *Les femmes et le chômage en 1994. Enquête Forces et Travail 1994*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n° 93, 60p.

GAILLY B. *Fondements méthodologiques de l'échantillon du PSELL n°2*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°94, 20p.

BORSENBERGER M., PELS M. *La politique familiale au Luxembourg - évolution au cours des cinq dernières années*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°95, 95p.

HAUSMAN P., LEJEALLE B. *Entre famille et activité professionnelle. Mode d'organisation des employées privées*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°96, 57p.

GAILLY B. *L'évolution de l'habitat au Luxembourg. 1985-1994. Série "Mode de vie " n°10*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°97, 42p.

KERGER A. *La mesure de la dépendance. Potentialités et limites du CTMSP pour son application au Grand-Duché de Luxembourg. Compte rendu de l'expérience-pilote réalisée au cours des mois de mai et juin 1996*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°98, 50p.

ZANARDELLI M. *Les comportements de consommation au Luxembourg. Une typologie des ménages. Série "Mode de vie " n°11*. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°99, 28p.

Recueil d'études sociales 1996. CEPS/INSTEAD, 1996, coll : Cahier PSELL n°100, 300p.

GAILLY B. *Compenser l'absence de nouveaux immigrants dans le PSELL.1 ?* Document PSELL n°101, 42p.

GAILLY B. *Représentativité et pondération des échantillons du PSELL2. 1994-1995*. CEPS/INSTEAD, 1997, coll : Cahier PSELL n°102, CEPS/INSTEAD, 1997, 42p.

GAILLY B. *Propriétaire ou locataire : quelles habitations ? 1985-1994*. CEPS/INSTEAD, 1997, coll : Cahier PSELL n°103, 45p.

LEJEALLE B. *Femmes au foyer*. CEPS/INSTEAD, 1997, coll : Cahier PSELL n°104, 54p.

GAILLY B. *L'endettement des ménages au Luxembourg en 1994. Série "Mode de vie n°13"*. CEPS/INSTEAD, 1997, coll : Cahier PSELL n°105, 39p.

GAILLY B. *Habiter au Luxembourg. Les travaux dans l'habitation. 1985-1994. Série "Mode de vie n°14"*. CEPS/INSTEAD, 1997, coll : Cahier PSELL n°106, 41p.

LEJEALLE B. en collaboration avec le SCRIPT/Ministère de l'Education Nationale et de la Formation Professionnelle. *Bacheliers, bachelières de la filière ECG*. CEPS/INSTEAD, 1997, coll : Cahier PSELL n°107, 41p.

AUBRUN A. *Les Luxembourgeois se sentent-ils en bonne santé et que font-ils pour la préserver ?* CEPS/INSTEAD, 1997, coll : Cahier PSELL n°108, 41p.

LEJEALLE B. *L'emploi du temps des femmes : un partage entre famille, ménage et activité professionnelle*. CEPS/INSTEAD, 1997, coll : Cahier PSELL n°109, 77p.

GAILLY B. *Représentativité et pondération des échantillons du PSELL 2. 1994-1996*. CEPS/INSTEAD, 1998, coll : Cahier PSELL n°110, 44p.

- GAILLY B. *L'endettement des ménages au Luxembourg en 1996*. CEPS/INSTEAD, 1998, coll : Cahier PSELL n°111, 40p.
- KLEIN C. *Éléments d'analyse économique des choix éducatifs au Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 1998, coll : Cahier PSELL n°112, 40p.
- HAUSMAN P., LANGERS J., LEJEALLE B. *La discrimination salariale entre hommes et femmes employés privés*. CEPS/INSTEAD, 1998, coll : Cahier PSELL n°113, 68p. (diffusion interne)
- AUBRUN A. *Les perspectives familiales : les femmes peuvent-elles choisir librement entre leur vie familiale et leur vie professionnelle ? Envisagent-elles de concilier les deux ? Comment ?* CEPS/INSTEAD, 1998, coll : Cahier PSELL n°114, 49p.
- BERGER F., HAUSMAN P. *Revenu disponible et niveau de vie des ménages en 1996 et quelques aspects d'évolution : 1985-1996*. CEPS/INSTEAD, 1998, coll : Cahier PSELL n°115. (pas disponible).
- BERGER F. *Habiter ou ne plus habiter chez ses parents*. CEPS/INSTEAD, 1998, coll : Cahier PSELL n°116. (pas disponible).
- GAILLY B. *Représentativité et pondérations des échantillons du Psell 2. 1994-1997*. CEPS/INSTEAD, 1998, coll : Cahier PSELL n°117, 48p.
- LEJEALLE B. *Entre activité professionnelle, activité familiale : les choix des femmes luxembourgeoises*. CEPS/INSTEAD, 1999, coll : Cahier PSELL n°118, 148p.
- LEJEALLE B. *Les femmes du secteur des banques et des assurances*. CEPS/INSTEAD, 1999, coll : Cahier PSELL n°119, 62p.
- BORSENBERGER M., LEJEALLE B. *La garde des enfants au Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 2000, coll : Cahier PSELL n°120, 44p.
- JEANDIDIER B. en collaboration avec HAUSMAN P., VLEMINCKX K., DE WEVER R., ZANARDELLI M. *Dans quelle mesure les transferts de politique familiale et sociale réduisent-ils la fréquence et l'intensité de la pauvreté des enfants. Une comparaison France – Luxembourg – Etats-Unis*. CEPS/INSTEAD, 2000, coll : Cahier PSELL n°121, 44p.
- BORSENBERGER M., BOUSCH P. *Situation de l'emploi à Dudelange. Analyse descriptive et dynamique. Rapport détaillé*. CEPS/INSTEAD, 2000, coll : Cahier PSELL n°122, 136p.
- BORSENBERGER M., BOUSCH P. *Situation de l'emploi à Dudelange. Analyse descriptive et dynamique. Rapport de synthèse et tableau de bord*. CEPS/INSTEAD, 2000, coll : Cahier PSELL n°123, 50p.
- LEJEALLE B. *Les différences salariales en 1995*. CEPS/INSTEAD, 2001, coll : Cahier PSELL n°124, 103p.
- ZANARDELLI M., REINSTADLER A. *Passé professionnel et durée de chômage en Europe. Mise en lumière des effets de structure et d'hétérogénéité*. CEPS/INSTEAD, 2003, coll : Cahier. PSELL n°125a, 82p.
- ZANARDELLI M., HAUSMAN P., RAY J-C., REINSTADLER A., *Passé professionnel et durée de chômage en Europe. Mise en lumière des effets de structure et d'hétérogénéité : Annexes*. CEPS/INSTEAD, 2003, coll : Cahier. PSELL n°125b, 219p.
- BROSIUS J. *A la recherche des déterminants de la durée du chômage au Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 2001, coll : Cahier PSELL n°126, 64p.
- KUEPIE M. *Evolution des configurations familiales des ménages au Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 2002, coll : Cahier PSELL n°127, 68p.
- LEJEALLE B. *Formation initiale, formation professionnelle et profession*. CEPS/INSTEAD, 2002, coll : Cahier PSELL n°129, 56p.
- KLEIN C. *Rendement moyen de l'éducation et l'effet des interruptions involontaires des carrières professionnelles sur le rendement de l'éducation*. CEPS/INSTEAD, 2002, coll : Cahier PSELL n°131, 33p.
- RAY J-C. (Université Nancy 2 et CNRS) *Les gains d'activité des jeunes adultes européens sont-ils liés à la générosité des transferts sociaux ? Une analyse au moyen de modèles multiniveaux*. CEPS/INSTEAD, 2002, coll : Cahier PSELL n°132, 98p.

RAY J-C. (Université Nancy 2 et CNRS) *Application de modèles multiniveaux à la mesure du lien entre la générosité des transferts sociaux et les gains d'activité des jeunes adultes européens*. CEPS/INSTEAD, 2002, coll : Cahier PSELL n°133, 58p.

REINSTADLER A., BORSENBERGER M., CANTILLON B. (UFSIA, Université de Anvers), HAUSMAN P., JEANDIDIER B. (ADEPS, Université Nancy 2), PASSOT L. (UFSIA, Université de Anvers), RAY J-C. (ADEPS, Université Nancy 2). *Analyse comparative des effets de la politique familiale dans certains pays francophones*. CEPS/INSTEAD, 2002, coll : Cahier PSELL n°134, 110p.

REINSTADLER A., JEANDIDIER B. *Pauvreté des enfants dans l'Union Européenne et transferts sociaux : quels liens entre générosité, ciblage, efficacité, efficience et équité ?*, CEPS/INSTEAD, 2002, coll : Cahier PSELL n°135, 22p.

BORSENBERGER M. *Les solidarités des 45-64 ans avec leurs parents âgés*. CEPS/INSTEAD, 2003, coll : Cahier PSELL n°136, 75p.

KUEPIE M. *Le passage à l'âge adulte au Luxembourg : de la fin des études à la fondation de la famille*. CEPS/INSTEAD, 2003, coll : Cahier PSELL n°137, 39p.

REINSTADLER A., JEANDIDIER B., RAY J-C., KOP J-L. *Les enfants pauvres au Luxembourg et en Europe. Comment se positionne le Luxembourg, comparativement aux autres pays de l'Europe, du point de vue de la pauvreté des enfants ?* CEPS/INSTEAD, 2003, coll : Cahier PSELL n°138, 81p.

C. KLEIN. *La valorisation des compétences linguistiques sur le marché du travail luxembourgeois*. CEPS/INSTEAD, 2003, coll : Cahier PSELL n°139, 67p.

C. KLEIN. *Estimation du rendement du capital humain en Lorraine et au Luxembourg à partir de données de panels*. CEPS/INSTEAD, 2004, coll : Cahier PSELL n°140, 41p.

F. BERGER, C. BOURREAU-DUBOIS, B. JEANDIDIER. *Dynamique de pauvreté, événements matrimoniaux et événements d'emploi en Europe : y a-t-il une différence entre les hommes et les femmes ?* CEPS/INSTEAD, 2004, coll : Cahier PSELL n°141.

F. BERGER, B. JEANDIDIER. *Accompagner une réforme fiscale : avec une prime pour l'emploi ou avec une hausse des allocations familiales ?* CEPS/INSTEAD, 2005, coll : Cahier PSELL n°142.

J. BROSIUS. *Analyse théorique des écarts de taux de salaire entre salariés résidents et transfrontaliers au Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 2005, coll : Cahier PSELL n°143.

B. LEJEALLE. *Une typologie de trajectoires professionnelles féminines*. CEPS/INSTEAD, 2005, coll : Cahier PSELL n°144.

B. JEANDIDIER, J-C. RAY. *Pensions alimentaires pour enfants lors du divorce en France : les juges appliquent-ils implicitement un barème économiquement justifié ?*. CEPS/INSTEAD, 2005, coll : Cahier PSELL n°145.

J. BROSIUS. *Les écarts de taux de salaire entre salariés transfrontaliers et salariés résidant au Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 2005, coll : Cahier PSELL n°146.

J. BROSIUS. *La différence de demandes salariales comme source des écarts de taux de salaire entre frontaliers et résidents luxembourgeois*. CEPS/INSTEAD, 2005, coll : Cahier PSELL n°147.

C. BOURREAU-DUBOIS, B. JEANDIDIER. *Les conséquences microéconomiques de la désunion*. CEPS/INSTEAD, 2005, coll : Cahier PSELL n°148, 24p.

A-S. GENEVOIS, P. HAUSMAN, C. KLEIN, K. LEDUC, P. LIEGEOIS, A. REINSTADLER, M. ZANARDELLI. *La problématique du maintien en activité des travailleurs âgés : Bilan et perspectives*. CEPS/INSTEAD, 2005, coll : Cahier PSELL n°149, 149p.

A-S. GENEVOIS, P. HAUSMAN, K. LEDUC, M. ZANARDELLI. *Viellissement de la main-d'oeuvre et vieillissement actif : où en sont les entreprises luxembourgeoises ? Une analyse du secteur privé*. CEPS/INSTEAD, 2005, coll : Cahier PSELL n°150, 161p.

S. BESCH, N. DUBAJIC, L. BODSON, C. HARTMANN-HIRSCH. *Discrimination à l'emploi*. CEPS/INSTEAD, 2005, coll : Cahier PSELL n°151, 240p.

M. BORSENBURGER. *Les pratiques culturelles au Luxembourg*. CEPS/INSTEAD, 2006, coll : Cahier PSELL n°152, 183p.

(Mai 2006)